Le couvent des Cordeliers de Fribourg : 750 ans d'architecture franciscaine

Autor(en): **Bujard, Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **9 (2007)**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-389082

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Jacques Bujard

L'étude archéologique menée au cours de la restauration de l'église des Cordeliers a permis d'identifier les étapes du long chantier de construction entrepris dès 1256, les modifications subies par le projet ainsi que les reconstructions et adaptations effectuées par la suite dans l'édifice.

Le couvent des Cordeliers de Fribourg: 750 ans d'architecture franciscaine

La restauration des bâtiments du couvent des Cordeliers de Fribourg (fig. 1) a été menée de 1974 à 1991 sous la direction de l'architecte Thomas Huber, des Architectes Associés de Fribourg[1]. Elle a été préparée par une étude archéologique approfondie, qui a débuté en 1976, avec les recherches menées dans la sacristie et le cloître par Werner Stöckli et Peter Eggenberger de l'Atelier d'Archéologie Médiévale à Moudon[2], avant d'être étendue à l'église par le Service archéologique de l'Etat de Fribourg au cours des années 1985 à 1990[3]. Notre connaissance de l'évolution architecturale du couvent a été radicalement renouvelée par ces travaux, qui ont mis en évidence trois grands chantiers médiévaux, tandis que les traces de nombreuses transformations postérieures ont été relevées (fig. 2 et 3). Stephan Gasser[4] ayant récemment replacé les premiers états de l'église dans leur contexte architectural et historique, nous allons insister ici essentiellement sur la restitution des édifices successifs.

Fig. / *Abb.* 1
Vue aérienne de l'église des Cordeliers avec son chœur gothique et sa nef de 1745
Luftbild der Franziskanerkirche mit dem gotischen Chor und dem Langhaus von 1745

Historique

Les très lacunaires archives concernant les origines du couvent des Cordeliers ont été dépouillées à plusieurs reprises, avant tout par les R. P. Nicolas Raedlé[5] et Bernard Fleury[6], puis par Marcel Strub[7] et Brigitte Degler-Spengler[8]. Elles permettent de savoir que Jacques de Riggisberg offrit aux Cordeliers par testament du 15 mai 1256 son immeuble et son terrain sis à côté de l'église Notre-Dame, à la condition qu'un couvent et une église y soient élevés dans les trois ans. Ce sont des Frères de la province de Haute-Allemagne qui furent chargés de la construction de l'établissement. Les premiers temps du couvent sont bien mal connus, tout au plus sait-on qu'Elisabeth, veuve du comte Hartmann le jeune, fondateur du couvent de la Maigrauge, fut ensevelie dans l'église en 1275 et qu'un grand chapitre des Frères mineurs de la province de Haute-Allemagne se tint à Fribourg le 1er juin 1281. En outre, les armoiries des nobles de Chénens se voyaient jusqu'au XVIIIe siècle à différents endroits de l'église; cette famille, qui semble avoir eu un tombeau dans l'église[9], compta donc parmi les bienfaiteurs du couvent, probablement à l'occasion des reconstructions du chœur ou de la nef à la fin du XIIIe ou au début du XIVe siècle. Les premières mentions de travaux proprement dits sont postérieures

Fig. / *Abb.* 2
Vue générale des fouilles de l'église en 1985
Sicht auf die Ausgrabungen von 1985

de plus d'un siècle à la fondation et ne nous renseignent de ce fait pas sur les débuts de la construction.

Situation

Le terrain et la maison légués par Jacques de Riggisberg aux Frères prêcheurs se trouvaient hors les murs de la ville, au-devant du ruisseau s'écoulant de l'étang du Bisée[10]. Compris entre le pied de la colline du Bisée à l'ouest et le Grabensaal, ravin creusé par la Sarine, à l'est, le terrain sera notablement agrandi vers l'ouest en 1383 par l'achat à Jean et Nicolas de Vuippens d'une grange et d'un verger.

Peu après 1277, la construction de la nouvelle enceinte occidentale de la ville vint englober le couvent des Franciscains[11]; ainsi, selon une coutume maintes fois signalée pour les ordres mendiants[12], le couvent a-t-il été établi *extra muros* et ne s'est-il trouvé abrité par les fortifications que grâce au développement ultérieur des faubourgs. Cette installation hors les murs répondait principalement au besoin de disposer d'un terrain suffisamment vaste pour l'édification d'un couvent, et donc difficile à trouver à l'intérieur des villes.

La fouille archéologique n'ayant que très ponctuellement été prolongée au-dessous du sol de l'église gothique, peu d'éléments antérieurs à la construction du couvent ont été mis au jour. Il a néanmoins été possible de voir que le terrain offert par Jacques de Riggisberg descendait en une pente assez prononcée jusqu'aux hautes falaises du Grabensaal[13].

La construction de l'église dès 1256

Les fondations de la première église étant presque entièrement conservées, son plan peut être aisément reconstitué (pl. 1). Quant à ses élévations, les éléments subsistants suffisent pour en proposer une restitution assez précise.

Le chœur

Le chœur présentait un long avant-chœur terminé par un chevet polygonal et était relié par un corridor au cloître sis au nord de l'église. Ses solides fondations sont établies en boulets et moellons régulièrement assisés, tandis que les angles sont en général chaînés en moellons de molasse[14]. Au-dessus de ces fondations, seule la base des deux murs gouttereaux[15] est conservée; elle est bâtie en moellons de molasse verte

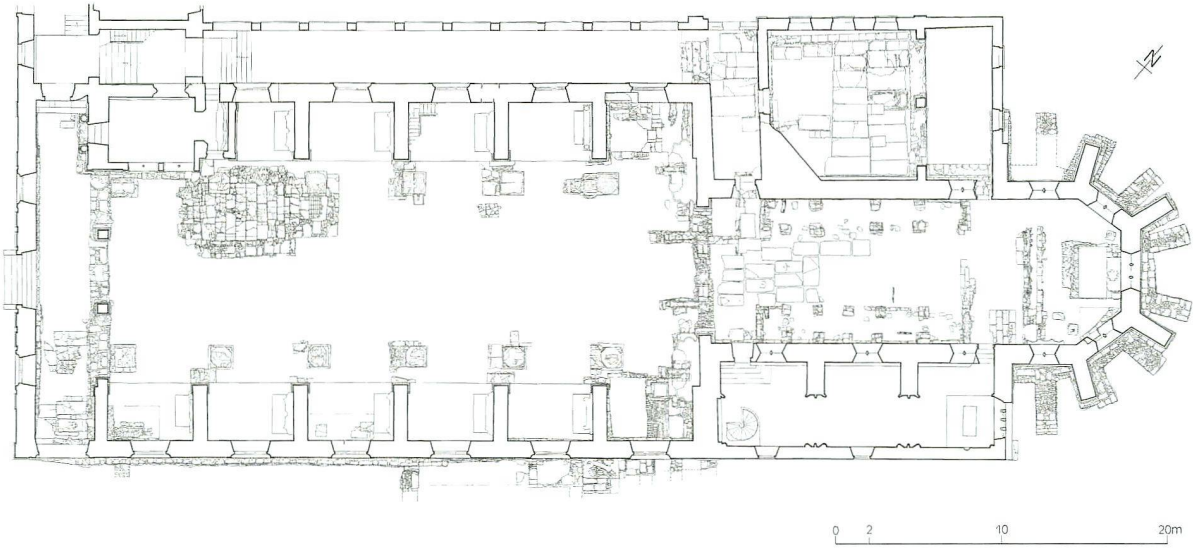


Fig. / *Abb.* 3
Pierre à pierre des fouilles de l'église des Cordeliers
Steingerechter Gesamtplan der Ausgrabung in der Franziskanerkirche

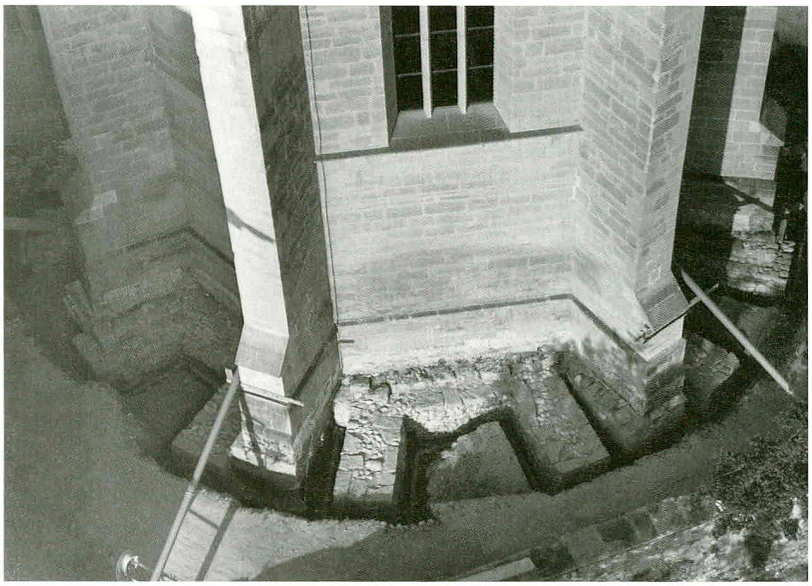


Fig. / *Abb.* 4
Fondations du chœur primitif recouvertes par le chevet du second chœur
Vom zweiten Chor überlagerte Fundamente des ersten Chors

grossièrement parés. Le chevet présentait neuf pans (9/16) séparés par dix contreforts, soit huit pans très étroits (1,80-1,90 m) et un pan axial plus large (2,70 m). La base de l'élévation, parementée en tuf à l'extérieur, est conservée par endroit sur une hauteur de 0,25 à 0,30 m[16] (fig. 4). Les contreforts étaient longs de 2,30 m, tandis que leur largeur variait de 0,80 à 1 m; les quatre contreforts occidentaux au-devant du chevet polygonal avaient des fondations renforcées, plus longues au nord et se terminant en escalier au sud. Les fondations du chevet présentant un plan peu régulier, les constructeurs de l'élévation ont dû corriger certains alignements; de ce fait, les contreforts n'ont pas tous été posés exactement au centre de leurs fondations et deux d'entre eux, au sud-est, se trouvaient même placés à demi en surplomb à côté de leur base. Le mur nord de l'avant-chœur était contrebuté par les façades de l'aile orientale des bâtiments conventuels, tandis que deux contreforts épaulaient très vraisemblablement le mur sud[17].

La nef

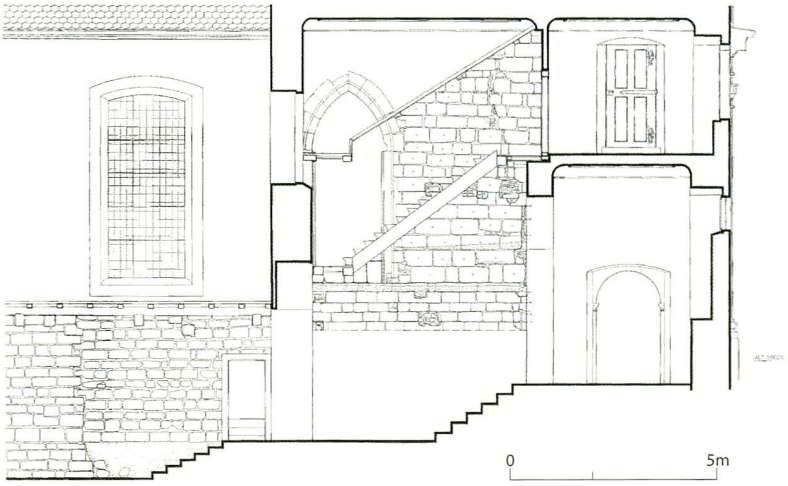
La nef, de plan légèrement trapézoïdal, mesurait 35,40 x 20,40 m (dimensions intérieures); elle a été construite en plusieurs étapes de chantier clairement reconnaissables à la lecture des maçonneries.

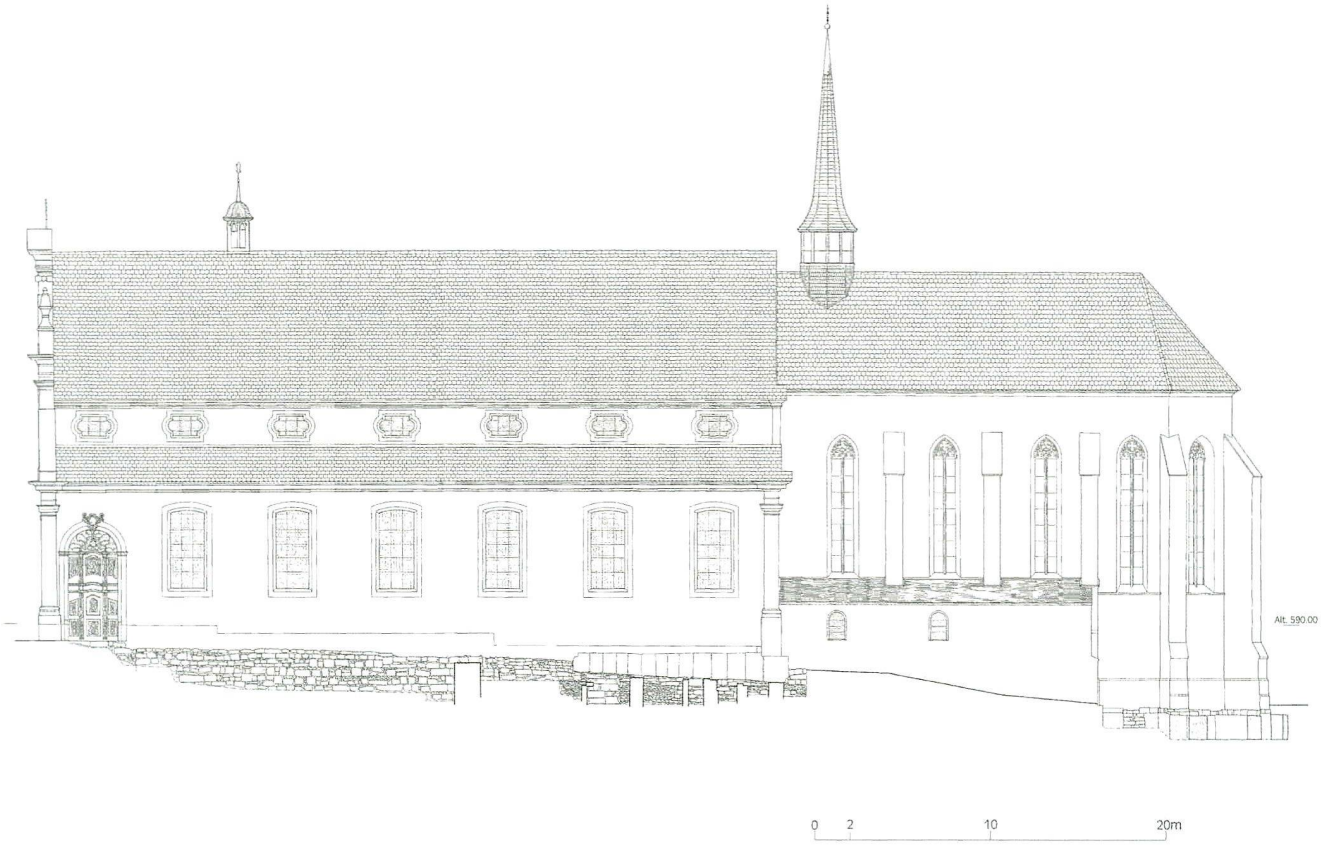
L'extrémité orientale de la nef et le mur nord ont été bâtis dans la foulée du chœur, aucune césure n'étant visible dans les maçonneries. Au-dessus de profondes fondations de boulets, l'élévation du mur nord et de l'angle nord-est de la nef est intégralement conservée; large de 1,15 m, elle est élevée en moellons de molasse verte posés en assises régulières de faible hauteur, 0,17 à 0,25 m en moyenne. La construction du mur nord s'est limitée à une hauteur de 4,50 m environ et s'est arrêtée un temps en laissant des pierres d'attente à l'extrémité occidentale, avant d'être complétée sur une douzaine de mètres de longueur par une maçonnerie identique[18] (fig. 5). Il n'est donc pas exclu qu'une nef plus courte que celle finalement réalisée ait été un moment envisagée.

La construction du mur sud et de la façade occidentale a progressé de façon moins homogène d'après l'examen des fondations, les seules maçonneries conservées. Une première amorce du mur sud, large de 1,20 m et longue de 5 m, a été bâtie à l'est en même temps que le mur oriental de la nef; elle se termine en escalier (fig. 6). Elle a ensuite été complétée sur une dizaine de mètres par une solide fondation de boulets. Lors d'une troisième étape, il a manifestement fallu faire face à des difficultés particulières et c'est provisoirement un mur beaucoup plus étroit – 0,55 m – et orienté obliquement qui a été bâti. Il en subsiste une fondation édifiée avec les mêmes matériaux que les étapes précédentes et surmontée d'une assise d'élévation parementée de blocs de tuf du côté extérieur. Cette fondation montre à son extrémité occidentale une limite verticale et des négatifs marquant l'emplacement de l'angle sud-ouest de la nef. De la façade occidentale elle-même, moins profondément fondée, il ne reste rien d'autre, des reconstructions postérieures l'ayant fait entièrement disparaître.

Le niveau du sol de la nef est restitué contre le mur nord par la limite inférieure de la rubéfaction causée par un incendie. Ce sol descendait

Fig. / *Abb.* 5
Face extérieure du mur nord de la nef avec, à gauche, la césure entre les deux étapes de construction du XIIIe siècle, et à droite la limite horizontale de construction sous la surélévation avec fenêtre du début du XIVe siècle
Aussenseite der Nordmauer des Schiffs mit der Zäsur zwischen den beiden Bauphasen des 13. Jahrhunderts (links) und der horizontalen Baufuge unter der Aufstockung mit Fenster aus dem frühen 14. Jahrhundert (rechts)





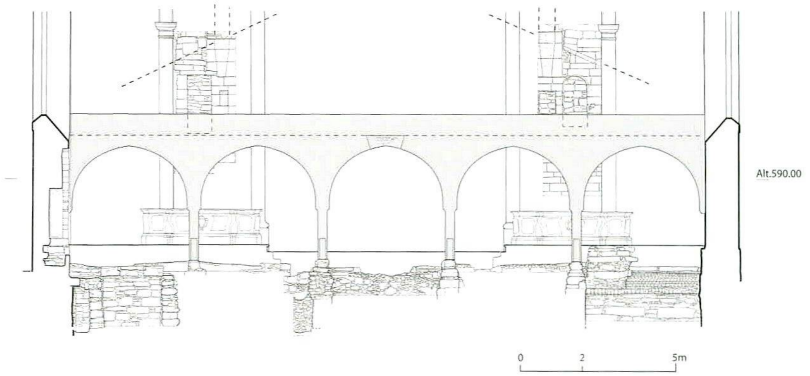
en pente douce de l'ouest vers l'est, pente qui a permis de limiter l'importante masse de remblai qu'aurait nécessité une correction complète de la déclivité du terrain naturel.

Quant à la toiture de la nef, elle était très basse d'après le niveau du mur nord au sommet duquel sont conservées trois entailles espacées de 2,20 m qui recevaient des entraits de la charpente (voir fig. 5). Cette charpente était soutenue par deux rangées de poteaux de bois. Il en subsiste une solide base maçonnée carrée de 0,80 m de côté et 1,13 m de profondeur, construite en grands blocs de molasse liés par un mortier proche de celui des murs (voir fig. 3). Toutes les autres bases ont disparu, détruites par les piliers postérieurs et les nombreuses inhumations. Il est néanmoins probable, d'après la position de la base conservée, que chacune des rangées ait comporté quatre poteaux distants d'environ 6,50 m. La forme de la charpente peut être exactement restituée; en effet, ayant été maintenue lors de la reconstruction ultérieure du chœur, elle a laissé quelques traces sur le mur oriental de la nef (fig. 7). C'est ainsi que les vestiges des logements de deux grosses poutres sont visibles de part et d'autre de l'arc triomphal; situés dans l'alignement des poteaux, ils recevaient les deux sommiers que ceux-ci soutenaient. Ces sommiers devaient être renforcés par des aisseliers[19]; en effet, une cavité taillée obliquement dans le parement au-dessous du logement nord paraît avoir reçu un tel bras de force. Les traces de deux larmiers au-dessus des logements font en outre ressortir la faible pente de la toiture.

Aucune des fenêtres originales de la nef n'est conservée: le mur nord, contre lequel s'appuie une galerie du cloître, est aveugle, et il apparaît peu probable que des baies aient été ménagées dans les parties basses du mur sud, sauf peut-être dans le tronçon provisoire oblique. L'éclairage devait donc se concentrer avant tout dans la façade occidentale, aujourd'hui disparue, et avoir été éventuellement complété par des lucarnes dans la toiture.

Fig. / *Abb.* 6
Face sud de l'église, avec les différents appareils des étapes successives des fondations de la nef
Südseite der Kirche mit den unterschiedlichen Mauerarten der Bauphasen der Langhausfundamente

Fig. / *Abb.* 7
Vestiges de la toiture provisoire de la nef au-dessus de la restitution du second jubé, posé sur les fondations du premier
Spuren der provisorischen Bedachung des Schiffs oberhalb des auf den Fundamenten des ersten wiederhergestellten zweiten Lettners



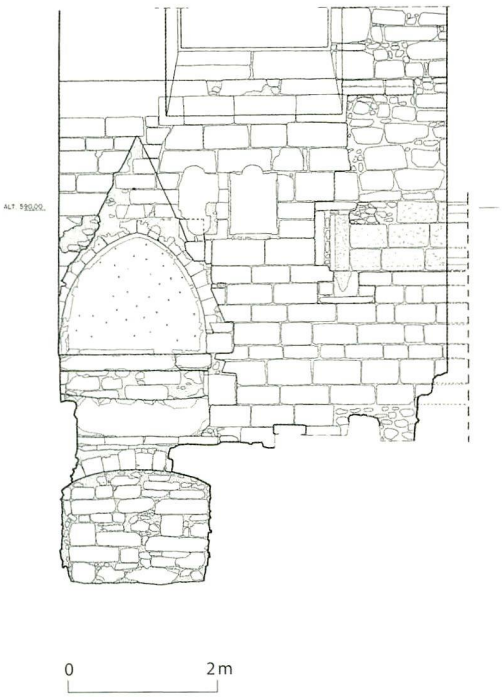


Fig. / *Abb.* 8
Vestiges dans le mur nord de la nef du jubé, à droite, et de l'enfeu
Überreste des Lettners (rechts) und des Wandnischengrabes (links) in der Nordmauer des Schiffs

Le jubé

Un jubé barrait l'entrée du chœur. Il était divisé en cinq chapelles d'égales largeurs, celle du centre reliant les deux parties de l'église. Les parois séparant ces chapelles reposaient sur des fondations profondes de deux mètres, construites avec les mêmes matériaux que celles du reste du bâtiment (fig. 8 et voir fig. 3 et 7). L'arrachement de l'élévation de ce jubé est visible contre la paroi nord de la nef, où une limite horizontale marque son sommet, tandis qu'un départ de voûte indique que les chapelles étaient voûtées en berceau.

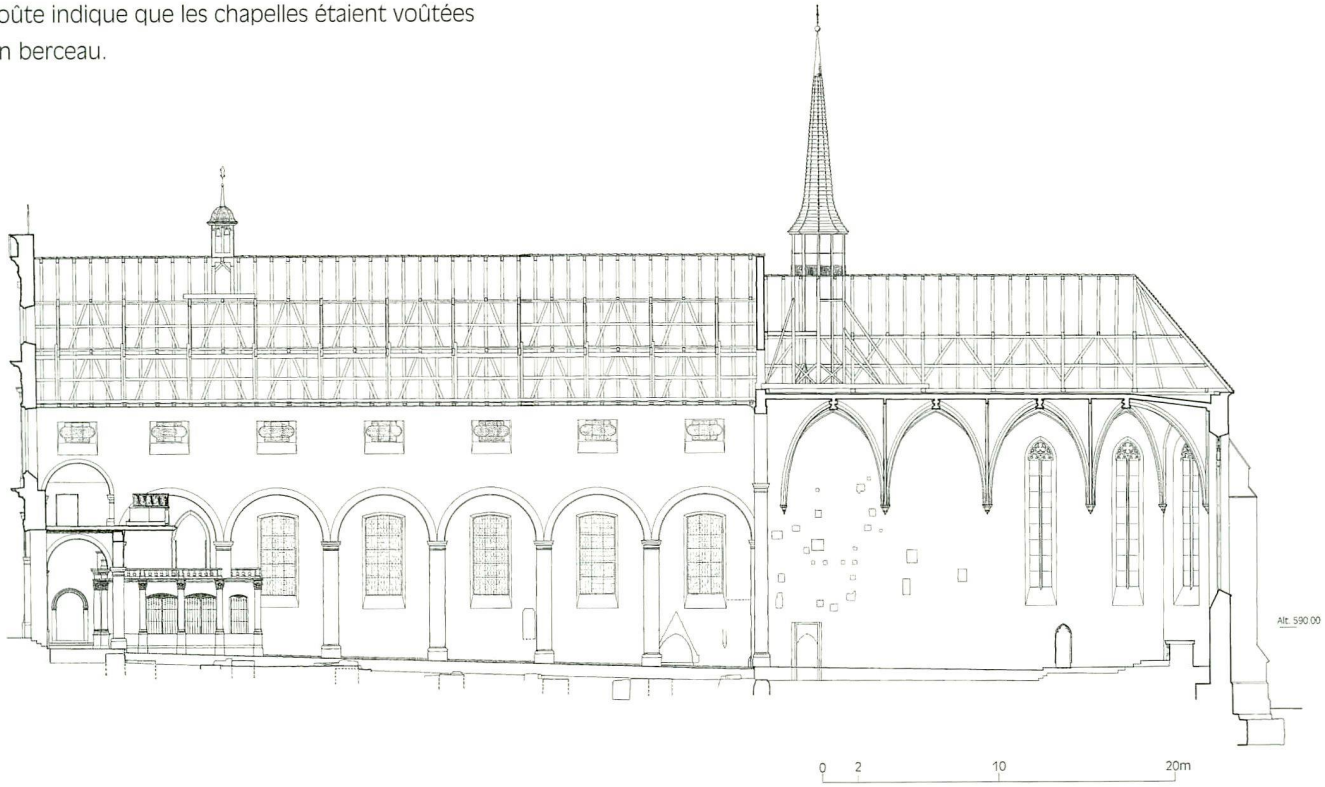
La chaire

Une étroite porte à linteau sur coussinets s'ouvrait à deux mètres du sol dans le mur nord de la nef (fig. 9 et 10). Elle donnait accès depuis le cloître à une chaire de pierre puisque au-dessous de son seuil se voient les traces de l'arrachement d'un massif saillant de maçonnerie[20]. La suppression de cette chaire a eu lieu au plus tard en 1440, lorsque Pierre Maggenberg exécuta dans le cloître une peinture murale, «la Vie de la Vierge», qui vint recouvrir son entrée préalablement murée.
Il est à noter qu'une telle chaire accessible au prédicateur par un escalier depuis les bâtiments conventuels n'est pas unique à Fribourg, puisqu'une porte identique est visible dans le cloître des Augustins de Fribourg.
La présence d'une autre chaire est signalée dès 1480 à côté de l'autel des saints Théodule, Quentin et Wolfgang, soit contre le troisième pilier nord de la nef, à proximité de la chaire originale, à laquelle elle a peut-être succédé vers 1440. Elle reposait sur un socle rectangulaire de molasse mouluré d'un cavet.

Le tombeau dans le mur nord de la nef

Dans le chœur est placée depuis 1936 la dalle tombale de la comtesse Elisabeth de Kibourg (fig. 11), qui se trouvait auparavant dans la chapelle Saint-François, encastrée verticalement en 1745 dans le bouchon d'un enfeu muré à ce

Fig. / *Abb.* 9
Face nord de l'église avec de gauche à droite, dans la nef, la porte de la chaire, l'enfeu, les traces du jubé et, dans le chœur, celles de l'orgue de 1424/1425
Nordseite der Kirche mit der Kanzeltür, dem Wandnischengrab, den Resten vom Lettner im Schiff und denjenigen der Orgel von 1424/1425 im Chor (von links nach rechts)



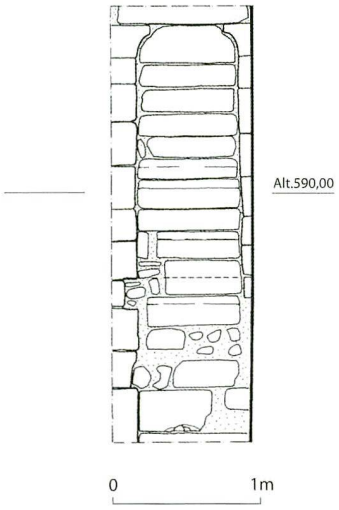


Fig. / *Abb.* 10
Porte de la chaire dans le mur nord de la nef
Kanzeltür in der Nordmauer des Kirchenschiffs

Fig. / *Abb.* 11
Dalle funéraire de la comtesse Elisabeth de Kibourg, décédée en 1275
Grabplatte der Gräfin Elisabeth von Kyburg, gestorben 1275

moment dans le mur nord de la nef[21]. Elle figure la comtesse en pied, vêtue de l'habit des tertiaires franciscaines, et porte un grand écu aux armes des Kibourg ainsi qu'une inscription: «+ ANNO D[OMI]NI M CC° LXX° V° VII ID IULII O[BIIT] D[OMI]NA ELIZABET COMITISSA DE KIBVRG SOROR ORDINIS S[AN]C[T]E CLARE ORATE PRO ME».

Un document rédigé en 1747 par le Père Jérôme Blondet indique qu'Elisabeth de Châlons, veuve du comte de Kibourg, était ensevelie dans une niche pratiquée dans le mur de la nef. Cette tombe mesurait trois pieds de hauteur, deux pieds trois pouces de largeur et six pieds trois pouces de longueur, dimensions qui correspondent parfaitement à celles du tombeau placé sous l'enfeu muré en 1745[22] (fig. 12 et voir fig. 8).

Cet enfeu, creusé dans le mur après la construction de la nef, forme une grande niche en arc brisé surmontée d'une entaille triangulaire dans laquelle était encastré un gâble[23] sculpté au remplage polylobé en molasse, comme l'indiquent quelques fragments moulurés dégagés dans le bouchon de 1745 (fig. 13).

Fig. / *Abb.* 12
Enfeu du mur nord de la nef au moment de sa découverte
Wandnischengrab in der Nordmauer des Schiffs bei der Freilegung

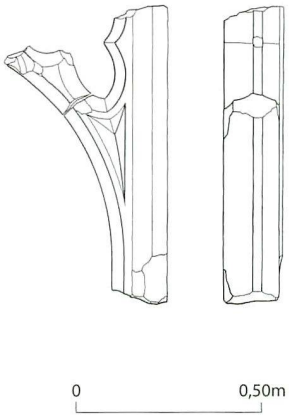


Fig. / *Abb.* 13
Elément du remplage de l'enfeu
Element vom Masswerk der Grabnische

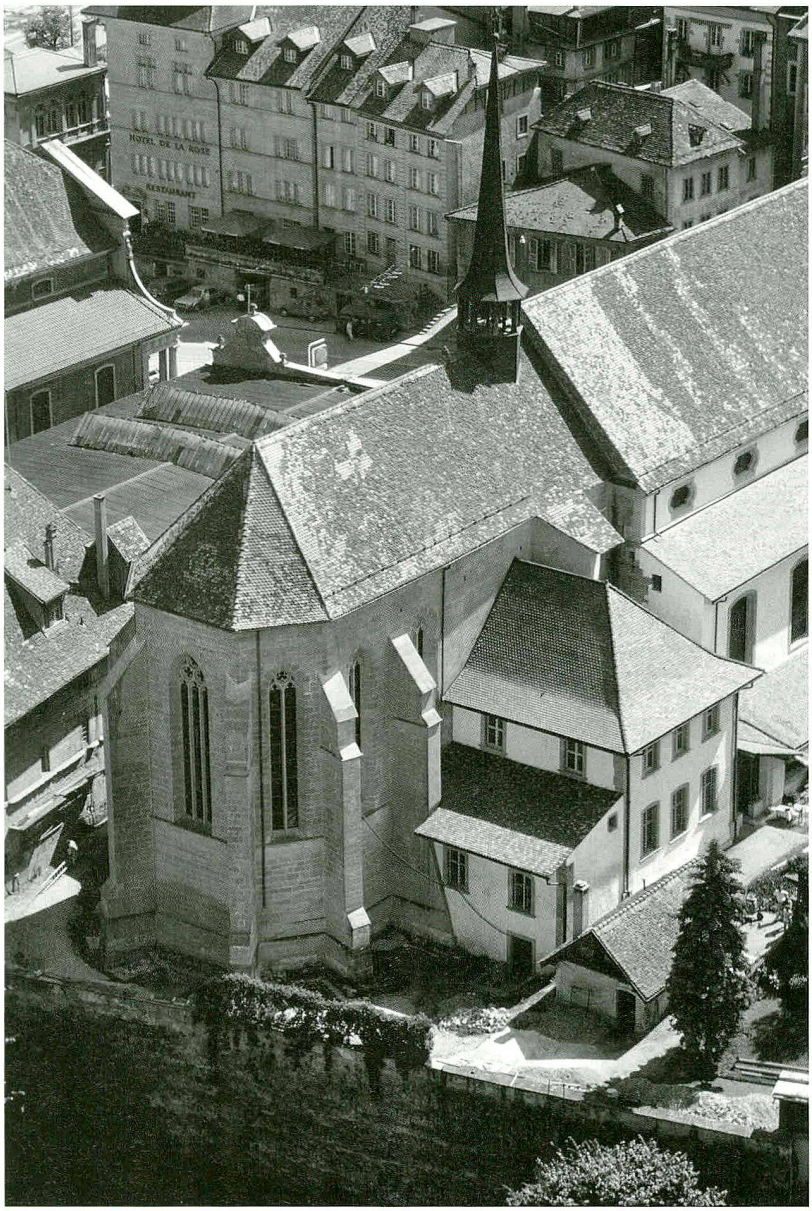


Fig. / *Abb.* 14
Vue aérienne du second chœur gothique avec, à droite, la sacristie de 1735-1738
Luftbild vom zweiten gotischen Chor; rechts die Sakristei von 1735-1738

Le tombeau placé sous l'enfeu est couvert d'une épaisse dalle de molasse[24] et était fermé par deux dalles verticales, dont l'une a été enlevée lors de son ouverture en 1745, lorsqu'en ont été extraits un crâne et de la poussière[25]. Ses parois intérieures montrent les négatifs des blocs arrachés du mur lors de l'aménagement du monument. Un caveau se trouve en sous-sol sous le monument funéraire. Couvert d'une voûte surbaissée en molasse, il traversait le mur de la nef de part en part avant d'être muré à l'aplomb de ce dernier en 1745 et n'était accessible que depuis la galerie du cloître[26]. Si l'enfeu a été créé après la construction du mur, il n'en va pas de même du caveau qui, traversant ses fondations, paraît avoir été bâti en même temps que la nef. La curieuse disposition de ce caveau, situé en partie sous la nef, mais accessible uniquement depuis le cloître, paraît attribuer sa construction à une famille ayant compté parmi les bienfaiteurs du couvent lors de son édification. Cette famille pourrait être celle des Kibourg; en effet, si la pierre tombale de la comtesse Elisabeth ne se trouvait pas dans l'enfeu, où elle aurait laissé des traces, elle se trouvait à proximité immédiate à en croire la description de Blondet. Il apparaît probable qu'elle était placée devant l'enfeu, au-dessus du caveau.

L'incendie

Un incendie a ravagé l'église peu après sa construction. Le parement intérieur du seul mur conservé en élévation de l'édifice, le mur nord de la nef, en est encore marqué par de fortes traces de rubéfaction[27]. Cet incendie, qui a manifestement nécessité la réfection de la charpente de l'église, paraît être survenu avant 1275, puisque la dalle tombale de la comtesse de Kibourg ne porte pas de trace de rubéfaction, de même que l'enfeu.

Une église du milieu du XIIIe siècle

Selon Gasser, le premier chœur des Cordeliers est inspiré des églises dominicaines du sud de l'Allemagne, telles celles de Coblence, Pforzheim, Fribourg-en-Brisgau, Strasbourg, Rottweil ou Eichstätt[28]. Il est à signaler que l'église Notre-Dame de Fribourg qui s'élève, depuis la première moitié du XIIIe siècle vraisemblablement, à quelques dizaines de mètres des Cordeliers, possédait aussi un chœur polygonal à 9/16, mais d'une profondeur moindre et donc d'un type plus ancien[29]. Les quatre puissantes bases de contreforts de part et d'autre de l'entrée de l'abside des Cordeliers avaient une fonction statique évidente[30], la voûte de l'abside devant être imaginée sous la forme d'un complexe à dix branches d'ogive. Dans l'avant-chœur, trois travées de croisées d'ogives avaient sans doute été prévues, comme ce sera le cas par la suite. Quant aux fenêtres, trois devaient s'ouvrir dans le mur sud de l'avant-chœur, celui du nord étant déjà masqué, sans doute entièrement, par les bâtiments conventuels. Les autres ajouraient le chevet; très étroites d'après la faible largeur des pans de mur qui les recevaient, elles étaient sans doute simples, en tiers-point; seule la baie axiale, sur une paroi plus large, comportait peut-être un meneau[31]. Vu la rapide reconstruction complète de ce chœur, il est néanmoins probable que ses parties hautes n'ont jamais été achevées.

Fig. / *Abb.* 15
Vue intérieure du second chœur, avec la nef de 1745
Innenansicht des zweiten Chors mit dem Langhaus von 1745

La reconstruction du chœur vers 1300

Quelques décennies plus tard, le chœur et le jubé sont démolis et reconstruits, de même qu'une partie de l'aile orientale du couvent, tandis qu'une sacristie est ajoutée au sud.

Le chœur reconstruit à ce moment-là est aujourd'hui encore intégralement conservé (fig. 14 et pl. 2). Il possède un long avant-chœur et un chevet polygonal réduit à cinq pans, qui réutilisent une grande partie des anciennes fondations. Les murs latéraux ne sont néanmoins pas entièrement posés sur celles-ci; du côté nord, les maçonneries sont en effet en porte-à-faux vers l'intérieur de 0,15 m, alors que du côté sud ce porte-à-faux est de 0,45 m; le chœur est donc plus étroit de 0,60 m que le précédent. Le nouveau chevet présentant un rythme différent de l'ancien, quatre fondations de contreforts sont ajoutées au chevet; elles sont établies en boulets et blocs de molasse. D'après les césures visibles dans les maçonneries, les élévations du chœur ont été montées en plusieurs étapes: un premier mur haut de 1,50 m a tout d'abord été posé sur les fondations primitives. Il est essentiellement bâti en boulets et moellons de molasse verte qui, d'après leurs dimensions et leur taille, proviennent de la démolition du chœur précédent. Ce mur est arrondi à l'intérieur du chevet et présente à l'extérieur un parement polygonal de molasse bleue au-dessus d'un soubassement de tuf. Sa construction a commencé du côté du chevet avant d'être prolongée en direction de la nef, ainsi que l'attestent des limites obliques[32].

L'élévation proprement dite commence au-dessus d'un léger ressaut; elle est régulièrement parementée de gros moellons de molasse bleue enserrant un blocage de cailloux. Plusieurs étapes sont à nouveau décelables dans cette élévation: la base des murs latéraux a été tout d'abord élevée sur 1,20 m de hauteur, suivie par l'amorce de la tour de l'escalier à vis s'adossant au mur nord, par la base du chevet et enfin par les parties hautes du chœur.

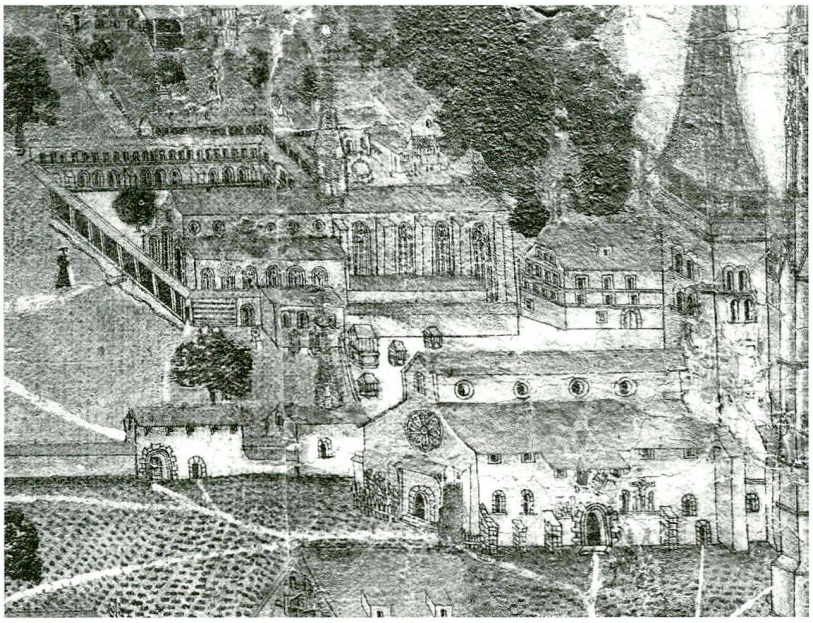
Les trois travées de l'avant-chœur sont voûtées de croisées d'ogives (fig. 15), tandis que le chevet est couvert d'une voûte à six branches. Les arcs des voûtes, qui sont sobrement moulurés – de larges chanfreins formant, à l'image du plan de l'abside, les cinq pans d'un octogone –, reposent sur des consoles et sont munis de quatre clefs sculptées figurant les symboles des évangélistes: saint Matthieu rédigeant son évangile sur un pupitre, le lion de saint Marc, le taureau de saint Luc et l'aigle de saint Jean. La main de Dieu et six masques sont en outre sculptés au-dessus de ces clefs.

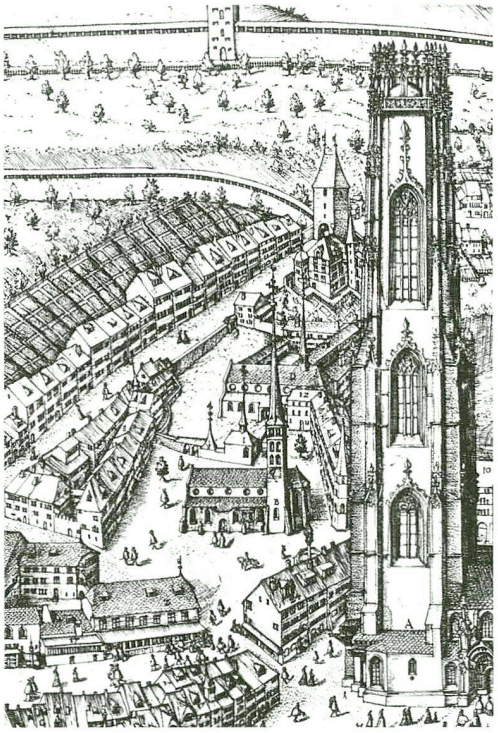
Le chevet est percé de quatre hautes fenêtres en tiers-point à encadrement en biseau, dont le remplage a été rétabli, d'après les traces conservées, lors de la restauration des années 1970. Ce remplage est formé de cercles polylobés reposant sur un meneau. La fenêtre axiale, plus large, a conservé son remplage original avec deux meneaux chanfreinés.

La paroi sud est percée de trois fenêtres de mêmes dimensions que les autres (voir fig. 6), mais dont le bas a toujours été masqué par le toit de la sacristie, ainsi que l'indiquent les logements des poutres de la charpente originale visibles dans ses combles. Quant à la paroi nord, elle ne présente qu'une baie dans la dernière travée orientale, les deux autres travées étant aveuglées par les bâtiments conventuels.

Extérieurement, le chœur n'a pas reçu d'autre décor qu'un socle terminé par un large biseau, un larmier saillant courant sur toute la largeur des parois sous les baies du chevet, et, sous la toiture, une corniche moulurée d'une gorge et d'une plate-bande séparées par un filet. Quant aux contreforts, ils sont droits, coiffés d'un pan oblique et certains présentent des retraits. Les contreforts latéraux sud ont en outre, au-dessus du toit de la sacristie, un retrait souligné d'un larmier qui court sur tout le mur, alors qu'au nord, le contrefort à l'entrée de l'abside est renforcé d'une large base en talus[33].

L'arc triomphal a été reconstruit en 1745; auparavant, il n'avait pas de piédroits saillants et son





arc, certainement en tiers-point, avait la même épaisseur que l'actuel, soit 0,80 m, selon la limite visible dans la peinture des voûtains. Cet arc était épaulé par deux contreforts posés sur le mur oriental de la nef; ces contreforts, en grande partie conservés, montrent encore à leur base les traces des larmiers qui les entouraient et restituent le niveau du toit primitif de la nef.

Un clocheton de bois surmontait le chœur un peu en arrière de l'arc triomphal, des conduits pour le passage des cordes des cloches ayant été ménagés dans la voûte dès la construction, à l'emplacement du clocheton polygonal surmonté d'une flèche figurant sur les vues de Fribourg par Grégoire Sickinger en 1582 et Martin Martini en 1606 (fig. 16 et 17).

Deux portes en tiers-point s'ouvraient à l'origine dans le chœur. Celle du nord, qui donnait accès au cloître, est chanfreinée avec des amortissements en forme de langue[34]. La seconde, au sud, donnait accès à la sacristie. Son encadrement est tourné vers le chœur contrairement à la précédente; il est décoré d'une arcade polylobée reposant sur deux colonnettes à chapiteaux à corbeille lisse (fig. 18).

Une grande crédence est ménagée dans un pan du chevet à droite du maître-autel (fig. 19); son encadrement est presque identique à celui de la porte de la sacristie[35]. Une troisième porte se trouve dans le chœur, en face de celle de la sacristie (fig. 20). Son encadrement reproduit la forme générale de cette dernière, mais avec un simple chanfrein à la place des colonnettes. Les césures qui l'entourent indiquent clairement qu'elle a été percée dans des maçonneries préexistantes. D'après sa facture, elle a été créée dans le courant du XIVe siècle pour relier le chœur et l'annexe nouvellement adossée à l'aile orientale du couvent[36].

Le maître-autel, dédié à la Sainte-Croix, a été reconstruit en même temps que le chœur (fig. 21). Sa table de molasse[37], fortement moulurée sur trois faces, reposait sur un tombeau de maçonnerie dont il subsiste le parement oriental, formé de trois assises de grands moellons de molasse. Le reste de ce massif a été détruit lors de la reconstruction du retable en 1693/1694,

Fig. / *Abb.* 16
Détail du panorama de Grégoire Sickinger en 1582, avec le couvent des Cordeliers derrière l'église Notre-Dame
Ausschnitt aus der Stadtansicht von Gregorius Sickinger, 1582, mit dem Franziskanerkloster hinter der Liebfrauenkirche

Fig. / *Abb.* 17
Détail du panorama de Martin Martini en 1606, avec le couvent des Cordeliers derrière l'église Notre-Dame
Ausschnitt aus der Stadtansicht von Martin Martini, 1606, mit dem Franziskanerkloster hinter der Liebfrauenkirche

Fig. / *Abb.* 18
Porte de la sacristie gothique vue du chœur, vers 1300
Tür zur gotischen Sakristei vom Chor aus gesehen, um 1300

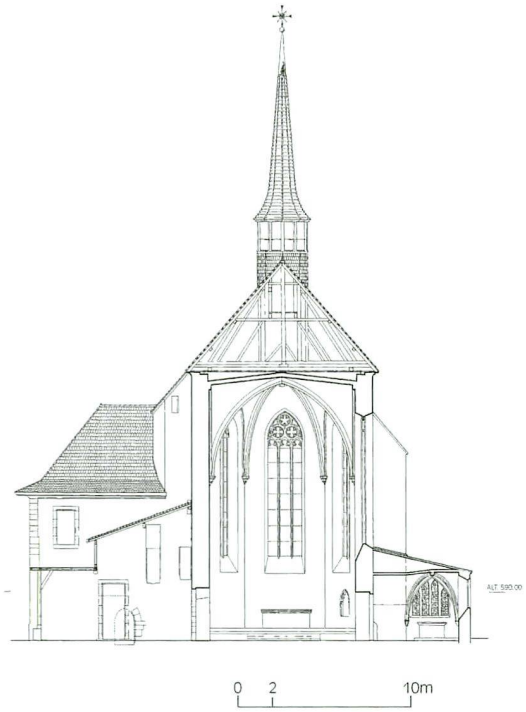


Fig. / *Abb.* 19
Coupe sur le chœur: la sacristie gothique à droite et la façade de la chapelle de Tous-les-Saints à gauche
Schnitt durch den Chor: die gotische Sakristei (rechts) und die Fassade der Allerheiligenkapelle (links)

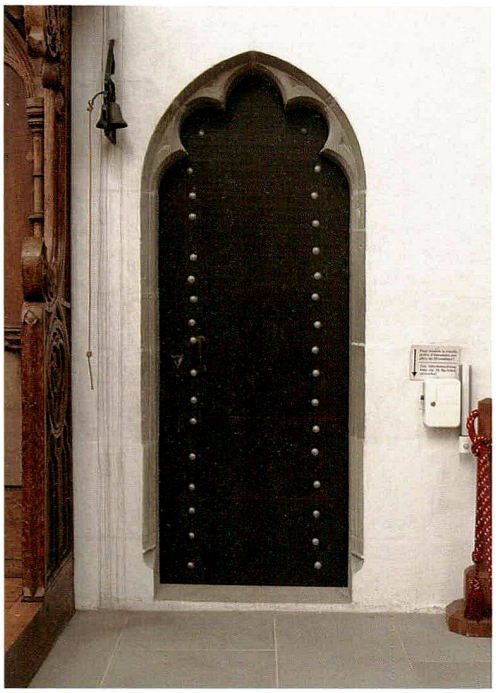


Fig. / *Abb.* 20
Porte nord du chœur menant à l'annexe des bâtiments conventuels, XIVe siècle
Die zu den Klostergebäuden führende Nordtür im Chor, 14. Jahrhundert

mais sa profonde fondation de boulets est toujours préservée[38].

Le sol en dalles de molasse du chœur a été de très nombreuses fois réparé, aussi seuls deux blocs appartenant à une marche haute de 13 cm peuvent-ils être attribués avec certitude à l'époque gothique; ils sont taillés, comme les moellons des murs de l'église, à la laie brettelée et sont moulurés d'un bandeau de 8,50 cm de hauteur[39]. L'examen des niveaux des seuils des portes, des remblais sous-jacents et des dallages toujours réparés par petites surfaces permet de reconstituer le sol original: il était plane sur toute la longueur de l'avant-chœur, puis trois marches menaient à un espace surélevé devant le maître-autel, qui était lui-même précédé à nouveau de deux marches[40].

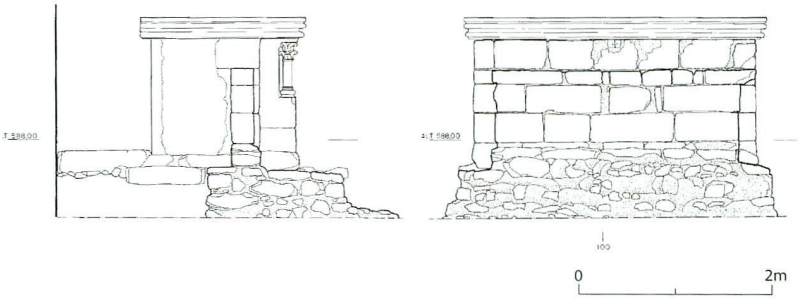
Des stalles de chêne ont été installées dans le chœur après sa reconstruction (voir encadré ci-après). Comprenant à l'origine septante sièges, elles étaient placées sur deux rangées contre les murs latéraux et formaient deux retours à l'occident. Un large passage était ménagé entre ces retours et le jubé, dans l'axe de la porte menant au cloître. Les trois premières marches à l'entrée du chevet coïncidaient avec l'extrémité orientale des stalles. La charpente supportant ces stalles était posée sur des blocs de molasse, le dallage se limitant aux zones de passage. L'abattage des chênes utilisés pour la fabrication de ces stalles a été daté de l'été 1305 par une analyse dendrochronologique[41]. Il est probable qu'à ce moment la reconstruction du chœur était bien avancée, voire terminée. Les stalles ont en effet manifestement été mises en place dès l'achèvement de celui-ci, les murs derrière elles n'ayant jamais été enduits, comme c'est le cas dans le reste du chœur.

La sacristie

Une longue et étroite sacristie est ajoutée lors de la reconstruction contre le flanc sud du chœur (voir fig. 6 et pl. 2). Elle est bâtie en molasse au-dessus de fondations de boulets. Celles-ci viennent se poser sur l'extrémité en escalier de l'un des contreforts du chœur primitif et présentent à l'angle sud-est de l'édifice un petit contrefort, qui n'a pas été poursuivi en élévation.

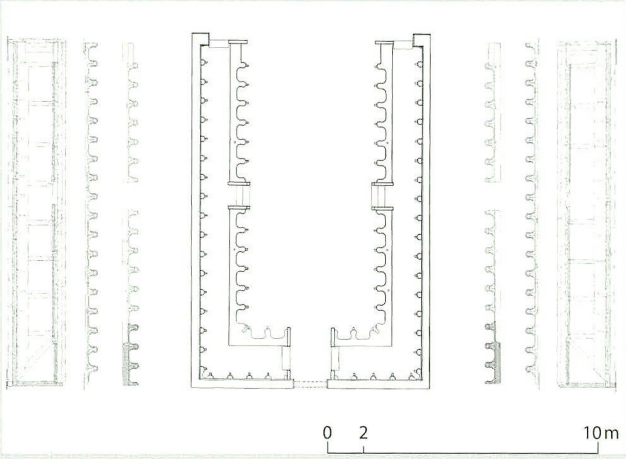
Cette sacristie est voûtée de trois travées d'ogives barlongues à nervures reposant sur des consoles du même type que celles du chœur (voir fig. 19). Les espaces entre les contreforts sont voûtés en berceaux brisés ou en plein cintre. Les consoles et les premiers claveaux des arcs naissant contre les contreforts font partie intégrante de ceux-ci; la sacristie a donc été élevée en même temps

Fig. / *Abb.* 21
Vestiges du maître-autel gothique
Überreste des gotischen Hochaltars



Les stalles du XIVe siècle

Depuis la transformation de l'église en 1745, les stalles placées le long des murs latéraux du chœur comportent soixante-six sièges, soit deux séries de dix-huit stalles hautes et deux de quinze stalles basses[42]. L'analyse archéologique des stalles et de leur soubassement en charpente menée en 1987, lors de leur restauration par M. François Merlin, a montré qu'elles présentaient à l'origine un retour à l'équerre à leur extrémité occidentale, supprimé en même temps que le jubé en 1745. Une partie des stalles hautes des retours a été utilisée lors de cette suppression pour compléter les stalles basses, aussi a-t-il été possible de déterminer que chaque retour comprenait quatre stalles hautes et deux basses. Les stalles originales comptaient donc septante sièges (2 x 17 stalles hautes contre les murs, 2 x 4 stalles hautes sur les retours, 2 x 12 stalles basses le long des murs et 2 x 2 stalles basses sur les retours). Le dernier dorsal occidental des stalles est plus étroit que les autres; avant les transformations de 1745, il ne surmontait pas un siège, mais l'angle formé avec le retour.
Les armoires aux extrémités orientales des stalles sont originales, mais leurs portes ont été remplacées. Les deux passages coupant les stalles basses sont également à leur place d'origine, de même que les jouées orientales. Quant aux actuelles jouées occidentales, elles se trouvaient avant 1745 aux extrémités des retours, où elles encadraient un passage d'environ 1,50 m de largeur. D'après les traces de fixation visibles sur ces jouées, le passage était surmonté d'un arc de bois qui devait ressembler aux arcs trilobés figurés sur les deux jouées basses le flanquant. Un arc du même type se voit encore entre les retours des stalles de Kappel am Albis[43]. Il est à noter que le dais mouluré surmontant les stalles se retournait sur les jouées orientales[44], mais pas sur celles des retours, l'arc faisant le lien entre les dais des deux rangées.

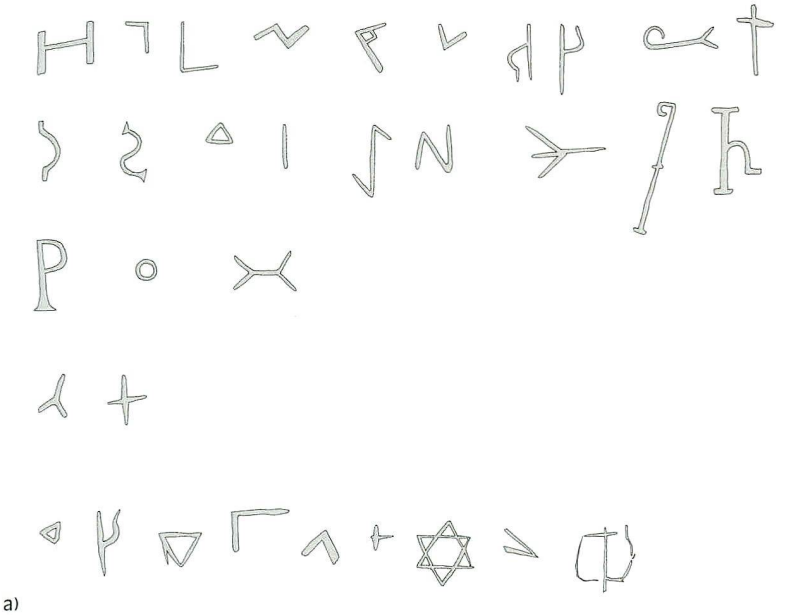


que le chœur[45]. Un large ressaut, au sommet taillé en biseau, souligne le bas du mur nord de la sacristie et le mur d'épaulement de la nef. La sacristie a conservé une large baie à quatre lancettes chanfreinées dans le mur de chevet. Deux autres fenêtres s'ouvrent dans la paroi sud; les reprises de maçonnerie qui les entourent attestent qu'elles ne sont pas d'origine, mais qu'elles ont manifestement succédé à des baies gothiques plus étroites, la baie orientale ne suffisant pas à assurer l'éclairage de cette longue salle.

Le jubé

Le jubé primitif a été démoli en même temps que le chœur, dont la reconstruction a nécessité une forte reprise des maçonneries du mur oriental de la nef, entièrement remonté au sud de l'arc triomphal et partiellement au nord en ménageant les deux logements de sommiers déjà signalés (voir fig. 7).
Le nouveau jubé a été rétabli sur les fondations du premier; il comprenait donc à nouveau cinq chapelles d'égales largeurs. Il a été démoli en 1745,

Fig. / *Abb.* 22
Vestiges du second jubé avec, à droite, la clé de voûte d'une de ses chapelles
Überreste des zweiten Lettners mit dem Schlussstein (rechts) einer seiner Kapellen



a)

b)

Fig. / *Abb.* 23
Marques de tailleurs de pierre relevées sur des moellons du chœur (a) et sur des fenêtres gothiques de la nef (b)
Steinmetzzeichen von Steinen im Chor (a) und den gotischen Fenstern (b) im Schiff

mais les importants vestiges restés en place et les nombreux fragments architecturaux recueillis lors des fouilles (fig. 22) permettent de reconstituer presque intégralement son aspect: les chapelles étaient séparées par des cloisons de briques posées sur des soubassements biseautés en molasse bleue. Ces soubassements s'élargissent côté nef pour former les bases polygonales des nervures à trois pans des arcs brisés formant la façade du jubé. Les extrémités des parois étaient prolongées d'un amortissement sculpté dont il reste les bases, également polygonales, et quelques fragments. Contre les murs latéraux de la nef, les arcs retombaient sur deux consoles; il subsiste la silhouette prismatique de celle du nord (voir fig. 8). Les travées étaient, d'après les traces visibles sur les murs, voûtées de berceaux brisés soulignés de corniches chanfreinées. Dans la chapelle centrale, un sol de dalles de molasse très usées, liées par le même mortier que le reste du jubé, marque le passage vers le chœur. Des trous de fixation, deux rainures et des traces de rouille indiquent qu'une grille de fer fermait ce passage[46]. Cette grille est d'ailleurs mentionnée en 1503, lorsque les religieux décident de masquer la vue des fidèles sur le chœur par un rideau[47].

Une galerie se trouvait sur le jubé; elle était accessible par une porte rectangulaire s'ouvrant à gauche de l'arc triomphal et desservie par un escalier de bois placé, comme aujourd'hui encore, dans le passage reliant le cloître au chœur (voir fig. 7).

Le jubé peut donc être entièrement reconstitué, à l'exception de la balustrade de la galerie, sans doute formée d'un simple muret, aucun des éléments moulurés retrouvés ne pouvant lui être attribué.

Un nouveau chœur plus clair et élancé

Le second chœur est marqué par l'évolution architecturale dont témoignent les églises des ordres mendiants du Haut-Rhin de la seconde moitié du XIIIe siècle[48]. La reconstruction du chœur n'a pas apporté de surface supplémentaire et l'a au contraire légèrement réduite; ce n'est donc pas un manque de place qui a provoqué ces travaux considérables. Cette reconstruction a donné au couvent un chœur plus étroit et certainement plus élancé et surtout plus clair que le précédent, le nouveau chevet offrant la possibilité d'ouvertures plus grandes que l'édifice primitif. L'arc triomphal était manifestement plus élevé que la toiture basse de la nef, dont la surélévation était déjà prévue à ce stade des travaux, l'arc ayant été provisoirement occulté en attendant la reconstruction de la nef.

Ce chœur présente de très nombreuses marques de tâcherons[49] (fig. 23); certaines se retrouvent sur le portail de la fin du XIIIe siècle de l'église cistercienne d'Hauterive[50], confirmant, avec la datation des stalles vers 1305, sa construction vers la fin du XIIIe siècle ou au tout début du siècle suivant, ce que corrobore l'architecture du nouveau chœur qui s'inscrit encore parfaitement dans la tradition des églises franciscaines du Haut-Rhin du XIIIe siècle[51].

La reconstruction de la nef vers 1310-1320

Le troisième grand chantier médiéval de l'église concerne, cette fois-ci, la reconstruction de la nef (pl. 3). L'extrémité occidentale, oblique et très étroite, de son mur sud est tout d'abord rebâtie dans l'alignement du reste du mur. De larges fondations sont établies en gros blocs de molasse, dont nombre portent des trous de

Fig. / *Abb.* 24
Fenêtre gothique du mur nord, face intérieure
Gotisches Fenster in der Nordmauer, Innenseite

louve et quelques-uns sont des remplois provenant d'encadrements d'ouvertures cintrées moulurées d'un tore de 7 cm de diamètre[52]. L'élévation a été détruite en 1745 et n'est conservée, sur une hauteur de 0,80 m, que dans la moitié orientale du mur. La maçonnerie en moellons de molasse verte et bleue de dimensions très variables est moins régulière que celle du mur nord original et, surtout, elle ne porte de traces d'incendie que sur quelques blocs de remploi, ce qui confirme la postériorité de sa construction. Une large porte latérale s'ouvrait vers le milieu de la paroi[53]. Une telle entrée latérale de la nef n'est pas exceptionnelle à Fribourg, puisqu'on la retrouve dans les églises Notre-Dame, Saint-Nicolas et des Augustins.

La façade occidentale a été reconstruite en même temps que le mur sud, ainsi que l'atteste la liaison des maçonneries à l'angle sud-ouest de la nef. La fondation de la nouvelle façade accuse, à cet endroit, une forte pente; elle était plus profondément fondée au sud, là où le voisinage du ruisseau nécessitait une base plus solide.

Le mur nord a été surélevé lors du même chantier, ainsi que l'on peut le constater à son extrémité occidentale où la nouvelle élévation, plus étroite de 0,33 m que le bas du mur, est préservée sur toute sa hauteur. Au-dessus d'un ressaut intérieur et d'un larmier courant à l'extérieur sur le toit de la galerie du cloître[54], cette nouvelle élévation est bâtie en grands moellons de molasse verte. L'angle nord-ouest de la nef montre l'arrachement du mur de façade, détruit en 1745; celui-ci était donc lié au mur nord, ce qui confirme que la façade a été reconstruite en même temps que les murs gouttereaux.

Une seule des fenêtres établies lors de cette surélévation est conservée dans le mur nord; en tiers-point, son encadrement est creusé à l'intérieur et à l'extérieur d'une large gorge comprise entre un chanfrein à l'extérieur et un filet bordant une petite gorge à l'intérieur (fig. 24 et voir fig. 5 et 9). L'arc est taillé sur sa face inférieure d'une gorge grossière, dans laquelle s'encastrait le remplage, dont ne subsistent que quelques fragments remployés dans le bouchon de la baie. La tablette de la fenêtre était formée d'un glacis se terminant à l'extérieur sur le larmier, qui, comme l'encadrement de la baie et la chaîne d'angle nord-ouest, était en molasse bleue, plus dure que la molasse verte utilisée pour les parements.

La reconstruction de la nef a été presque totale, puisque les poteaux de bois ont été remplacés par deux rangées d'arcades supportées chacune par cinq piles et un pilier engagé contre le mur de façade. Les douze fondations nouvelles sont solidement construites en grands blocs de molasse identiques à ceux du mur sud. Ces fondations carrées ont environ 1,40 m de côté et la seule à avoir été dégagée jusqu'à sa base a une profondeur de 2,20 m. Sur ces fondations, les blocs conservés en place ou réutilisés en 1745 permettent de restituer un socle carré de 1,25 m de côté assurant, grâce à des languettes incurvées dans les quatre angles, le passage d'un plan carré à un plan octogonal (fig. 25 à 27). L'axe de ces languettes est marqué d'une

Fig. / *Abb.* 25
Partie inférieure de la base du pilier sud-est de la nef gothique, début du XIVe siècle, avec un massif d'autel adossé
Unterer Teil der südöstlichen Pfeilerbasis des gotischen Schiffs, Anfang 14. Jahrhundert, mit einem anstossenden Altarsockel

Fig. / *Abb.* 26
Partie supérieure de la base du pilier adossé au nord-ouest de la nef gothique, début du XIVe siècle
Oberer Teil der nordwestlichen Vorlagenbasis des gotischen Langhauses, Anfang 14. Jahrhundert

arête qui se termine généralement en bec à son extrémité supérieure. Au-dessus de ce socle, une base octogonale offre une moulure composée de deux tores reliés par une large scotie, le tore supérieur étant marqué d'un listel. Quant aux piles elles-mêmes, les fragments conservés et les négatifs visibles dans le mortier à la surface des bases leur attribuent une forme circulaire; d'un diamètre de 0,95 m, elles étaient montées en tambours d'une hauteur variant de 0,20 à 0,34 m. Les piles engagées occidentales étaient formées de demi-colonnes se prolongeant en un mur droit jusqu'à la façade, ainsi qu'il apparaît sur une des bases polygonales préservées.

Un fragment de tambour a conservé la naissance de l'un des arcs; ceux-ci étaient moulurés sur leurs deux faces d'un large boudin surmonté d'une gorge bordée d'un chanfrein et retombaient sans chapiteau sur les piles. Les retombées des arcades orientales, ravalées en 1745, sont visibles de part et d'autre de l'arc triomphal. Elles ont été introduites dans les maçonneries préexistantes en recoupant les logements des deux sommiers de l'ancienne charpente.

Des vestiges d'enduit au sommet des murs nord et est de la nef indiquent que les bas-côtés étaient couverts de plafonds plats. Il en allait de même du vaisseau central, selon la description, déjà signalée, de Blondet, sans que l'on puisse exclure une charpente primitivement apparente.

Les deux représentations de l'église par Sickinger en 1582 et Martini en 1606 (voir fig. 16-17) permettent de compléter cette reconstitution de la nouvelle nef. D'après Sickinger, le bas-côté sud était percé de six fenêtres à remplage, soit une par travée. Il devait en être de même au nord, au vu de la baie conservée. Quant au vaisseau central, il était éclairé de chaque côté par six oculi. La façade occidentale était percée, d'après Sickinger toujours, de trois hautes fenêtres en tiers-point, une dans chaque collatéral et la troisième, plus élevée, sur l'axe. Une petite baie dans le pignon éclairait les combles. Une porte devait s'ouvrir au pied de cette façade, mais elle est masquée par une galerie; en revanche, la porte latérale sud de la nef est visible. D'après Martini, la façade était saillante au-dessus du toit de la nef, dont le faîte était situé au même niveau que celui du chœur, et épaulée au sud par un contrefort. Les fondations du mur sud de la nef ont conservé la trace de ce contrefort, détruit en 1745.

Cette reconstruction presque complète de la nef lui a sans doute donné, dans les grandes lignes, l'aspect que ses constructeurs du milieu du XIIIe siècle envisageaient. Dans le détail, la nef semble, par de nombreux éléments – forme des socles des piliers et des arcs, moulure des fenêtres – directement inspirée de celle des Augustins de Fribourg, dont la construction paraît s'être achevée vers 1311, lorsque cinq autels sont consacrés, voire peu après 1316[55]. Elle présente aussi de nombreux points communs avec la nef de l'église paroissiale de Payerne, élevée vers 1315/1320-1340[56]. Gasser lie l'achèvement de la nef des Cordeliers à la reconstruction du chœur. L'analyse archéologique a néanmoins clairement

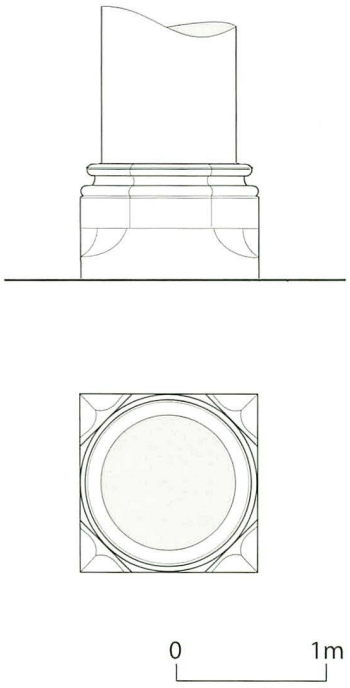


Fig. / *Abb.* 27
Restitution de la base des piliers de la nef gothique
Rekonstruktion der Pfeilerbasen des gotischen Kirchenschiffs

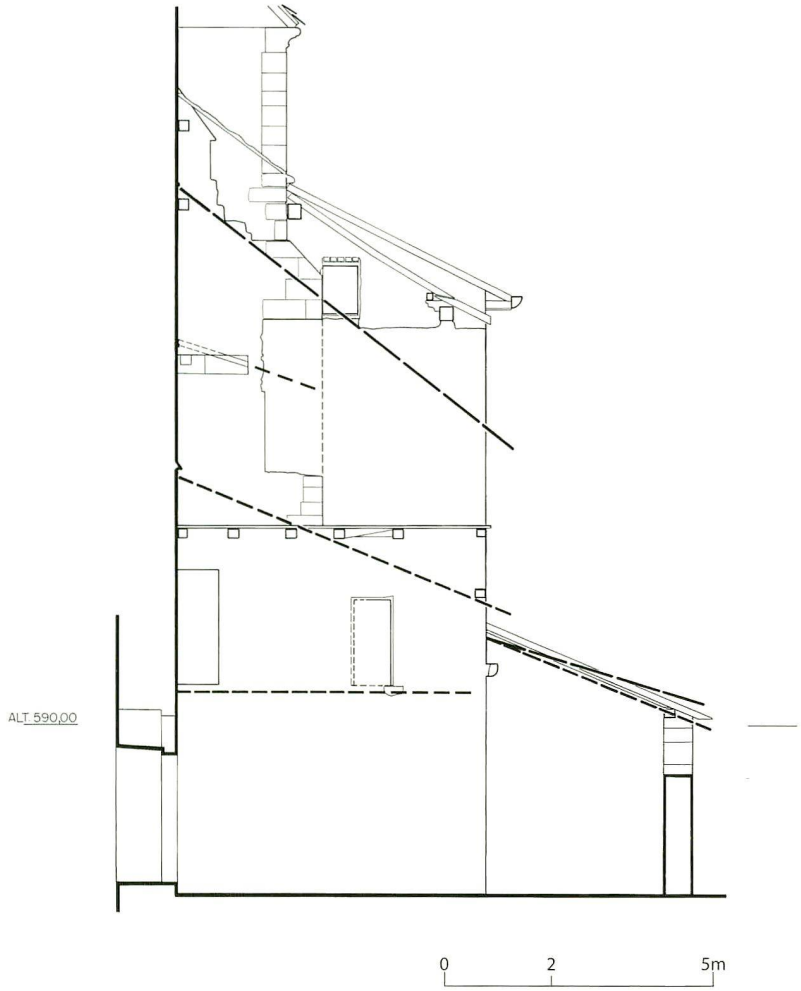


Fig. / *Abb.* 28
Mur d'épaulement nord de la nef, avec les traces des toitures successives sur le couloir d'accès au chœur et la galerie méridionale du cloître, les deux portes nord du jubé et le contrefort antérieur à la surélévation de la nef gothique (d'après Eggenberger 1976a et b)
Nördliche Stirnwand des Langhauses mit den Spuren der aufeinander folgenden Bedachungen über dem Zugang zum Chor und der Südgalerie des Kreuzgangs, die beiden nördlichen Zugänge zum Lettner und der Strebepfeiler aus der Zeit vor der Erhöhung des gotischen Langhauses (nach Eggenberger 1976a und b)

montré que les deux chantiers sont nettement distincts et il est à noter que l'encadrement de la baie nord de la nef, ainsi que plusieurs blocs remployés dans les maçonneries de 1745 et provenant d'ouvertures identiques, portent des marques de tâcherons de deux types; l'un d'eux se retrouve à l'abbaye de Hauterive vers 1320-1330, puis à l'église Saint-Nicolas de Fribourg vers 1330-1344[57], ce qui, avec les autres parallèles, pourrait indiquer un achèvement de la nef une ou deux décennies après la reconstruction du chœur.

Les bâtiments conventuels médiévaux

Les bâtiments conventuels ont été entièrement rebâtis au XVIIIe siècle et il ne subsiste actuellement des édifices gothiques que quelques pans de murs contre le chœur et quelques traces contre la nef. Les vues de Sickinger et de Martini aident cependant à la restitution de leur disposition un siècle avant leur reconstruction. Contre le flanc nord de la nef se trouvait un vaste cloître quadrangulaire entouré de galeries. La galerie sud n'est pas visible sur les dessins, mais les trois autres ont des façades ajourées de triples arcades séparées par des contreforts. Elles étaient surmontées d'un étage bas percé de petites fenêtres et coiffé d'un toit en appentis. La galerie occidentale était adossée à un mur situé dans le prolongement de la façade de l'église, tandis que la septentrionale et l'orientale longeaient deux ailes habitables. Ces dernières comptaient deux étages sur rez-de-chaussée; le dernier étage était éclairé, côté cloître, par des fenêtres à meneau s'ouvrant au-dessus du toit des galeries. D'autres fenêtres identiques se voyaient au même étage de la façade est de l'aile orientale; elles apparaissaient au-dessus du toit d'une annexe basse jouxtant la façade.

Le couvent tel qu'il a été dessiné par Sickinger et Martini résulte de plusieurs chantiers successifs de construction. L'analyse archéologique et les textes d'archives permettent de reconstituer en partie son évolution, principalement pour l'aile sud du cloître et les bâtiments orientaux.

Le premier état médiéval, XIIIe siècle

La galerie sud du cloître, plusieurs fois reconstruite sans jamais avoir été voûtée, est conservée contre le mur de la nef; la charpente originale de son toit en appentis s'appuyait sur une sablière posée sur des corbeaux encastrés dans le mur de la nef (fig. 28; voir fig. 5 et pl. 1). Distant de 2,20 m, ceux-ci ont été arasés lors d'une surélévation au XVe siècle. Le mur bahut original ayant entièrement disparu, il n'est plus possible de savoir s'il supportait des poteaux de bois ou des arcades de pierre. En revanche, le caveau sous le mur nord de la nef et la découverte de plusieurs sépultures attestent l'usage de la galerie comme cimetière.

L'aile occidentale quant à elle a été démolie au XVIIIe siècle, mais il en subsiste quelques vestiges contre l'angle nord-ouest de la nef. La partie inférieure de son mur occidental s'appuyait contre celui-ci alors que leurs parties supérieures sont liées. Cette aile ne comportait donc vraisemblablement qu'un niveau avant l'achèvement de la nef.

L'aile orientale est mieux connue que les autres grâce à l'analyse archéologique de Stöckli et Eggenberger[58], que nous avons pu compléter sur quelques points. La façade occidentale gothique de l'aile orientale est conservée contre le chœur sur quelques mètres de longueur (voir fig. 19). Elle présente au rez-de-chaussée un appareil de moel-

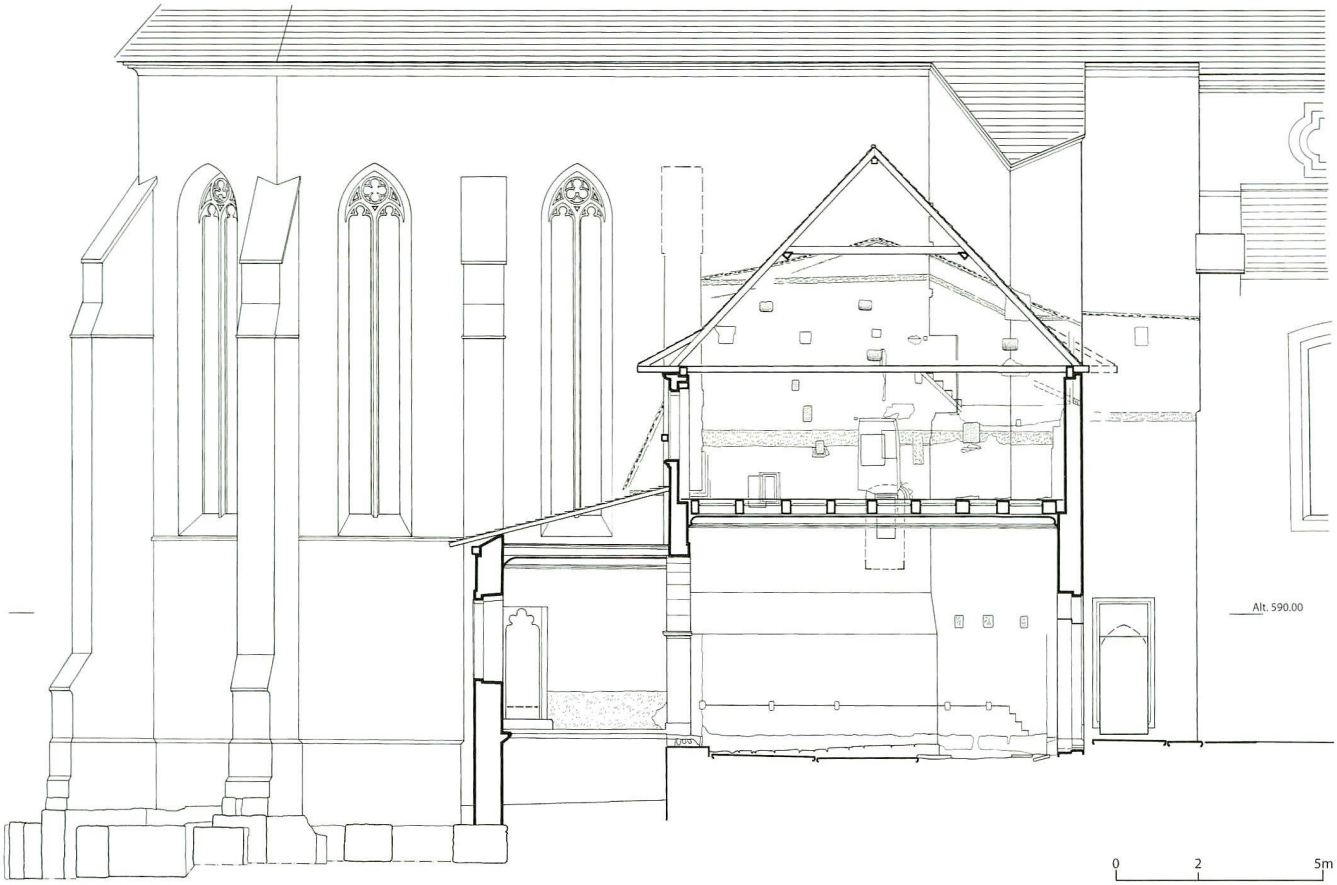


Fig. / *Abb.* 29
Mur nord du chœur avec les traces des toitures successives de l'aile orientale des bâtiments conventuels et les ouvertures sur le chœur (d'après Eggenberger 1976a et b)
Nordmauer des Chors mit Spuren der aufeinander folgenden Bedachungen des Ostflügels der Klostergebäude und die Maueröffnungen zum Chor (nach Eggenberger 1976a und b)

lons de molasse verte identique à celui de la nef primitive, tandis qu'à l'étage, la maçonnerie liée à celle du second chœur est, comme cette dernière, parementée de molasse bleue. La façade orientale ne subsiste plus qu'en fondations; celles-ci sont de facture identique à celles du premier chœur, tandis que la base d'un galandage délimite une grande pièce carrée de 8,20 m de côté contre le chœur. Cette pièce était accessible depuis le cloître par une porte chanfreinée à amortissement en forme de langue concave surmontée d'un filet et autrefois voûtée en tiers-point[59], porte qui, d'après l'irrégularité de la maçonnerie qui l'entoure et la similitude de mouluration avec d'autres ouvertures, a été ménagée lors de la construction du second chœur.

La reconstruction du chœur et les démolitions du XVIIIe siècle ont fait disparaître toute autre trace de l'édifice original; il n'est de ce fait plus possible de déterminer s'il comptait déjà un étage au-dessus du rez-de-chaussée avant la reconstruction du chœur vers 1300-1305.

Le deuxième état médiéval, XIVe siècle

L'extrémité du bâtiment oriental contiguë au chœur est profondément transformée lors de la reconstruction de celui-ci (voir pl. 2). Les façades occidentale et orientale sont bâties, ou éventuellement rebâties, à l'étage. Un tronçon du nouveau mur occidental est préservé tandis qu'il ne reste de celui à l'orient que la trace de son arrachement contre le chœur, avec les vestiges d'une porte[60], surmontée à l'extérieur d'un larmier horizontal contre le chœur (fig. 29). Celui-ci protégeait l'extrémité d'un toit s'abaissant du sud au nord et couvrant certainement un escalier extérieur plaqué contre la façade. Ce premier toit a ensuite fait place à un toit en appentis très pentu vers l'est, dont les traces sont visibles contre le chœur. Il recouvrait probablement une étroite galerie courant le long de la façade à l'étage, qui avait remplacé l'escalier extérieur.

Deux portes sont conservées dans la façade occidentale à l'étage; elles sont chanfreinées avec des congés[61] en langue concave surmontée d'un filet. L'une de ces portes s'ouvre dans une salle, tandis que l'autre donne accès à l'escalier à vis établi dans l'angle sud-ouest de l'édifice (voir fig. 19). Cet escalier, qui ne descend pas jusqu'au rez-de-chaussée, dessert les combles du couvent et de l'église. Il est inscrit dans une tourelle polygonale dont le sommet saillait au-dessus du toit du chœur avant son arasement au XVIIIe siècle.

Ainsi que l'a montré l'analyse de Stöckli et Eggenberger, le bâtiment était couvert d'un toit à deux pans, tandis qu'un larmier horizontal et des cor-

beaux dans le mur du chœur indiquent qu'un petit pan de toiture était inséré entre la tourelle d'escalier à l'ouest et un contrefort à l'est; il empêchait le ruissellement de l'eau de pluie et l'accumulation de neige contre le sanctuaire[62].
Un autre larmier, arasé, est visible contre le mur du chœur au-dessus du corridor reliant celui-ci au cloître. Ce corridor était donc couvert d'un toit en appentis sous lequel une galerie de bois desservait les portes du jubé, de la tourelle d'escalier et de la salle à l'étage[63] (voir fig. 28).
Dès 1428 au moins, la salle du rez-de-chaussée était dévolue à la chapelle de Tous-les-Saints. Elle était couverte d'un solivage de bois supporté côté chœur par un ressaut et trois corbeaux aujourd'hui ravalés et son sol se trouvait 0,45 m plus bas que celui du cloître[64]. Dans la salle de l'étage, une baie oblique ménagée dans le mur du chœur et une autre petite fenêtre percée au fond d'une profonde niche permettaient de suivre les cérémonies se déroulant dans l'église. Il est donc probable que la salle était dévolue aux religieux malades ou âgés qui ne pouvaient se rendre dans le chœur.
De l'annexe basse dessinée par Martini contre l'aile orientale du couvent, il ne reste que peu de traces, un bâtiment ayant été rétabli sur le même plan au XVIIIe siècle. Cette annexe, qui a remplacé la galerie déjà signalée, comptait un étage au-dessus du rez-de-chaussée. Le tracé de son toit en appentis est visible contre le chœur, dont il coupait le bas d'une des fenêtres. Cette annexe a été rendue directement accessible depuis le chœur par une porte déjà décrite, dont la modénature permet de placer la construction de l'édifice encore dans le courant du XIVe siècle.

La construction du couvent des Cordeliers: un long chantier

L'analyse archéologique du couvent des Cordeliers, en reconstituant les étapes de chantier, fait ressortir les grandes difficultés matérielles qu'ont manifestement éprouvées les Franciscains à leur installation à Fribourg. Si les vestiges du premier chœur ne témoignent pas, en dehors de son probable inachèvement, de problèmes techniques importants, la seconde partie du chantier – l'édification de la nef – a été plus difficile et des modifications ont été rapidement apportées au projet, avec tout d'abord l'arrêt de l'édification du mur nord qui aurait dû être plus élevé, sa faible hauteur étant sans rapport avec sa forte épaisseur. Quant au mur sud, sa construction en trois étapes résulte des difficultés posées par le terrain: le ruisseau canalisé qui coule le long de ce mur suit un tracé oblique passant à quelque deux mètres de l'angle sud-ouest de la nef primitive; c'est manifestement lui qui a amené les bâtisseurs à terminer le mur en biais, renonçant ainsi pour un temps à la coûteuse canalisation qu'a nécessité l'édification, quelques décennies plus tard, d'une nef parfaitement régulière. D'après la faible épaisseur du dernier tronçon du mur sud, celui-ci a été élevé à un moment où le projet d'édification rapide d'une nef aux élévations de proportions normales avait déjà été abandonné. Les poteaux de bois découlent manifestement également de cette nécessité de réduire les frais, des arcades de pierre étant bien évidemment plus coûteuses.
Cet achèvement provisoirement tronqué de l'église est sans doute en partie une conséquence du testament de Jacques de Riggisberg exigeant une construction dans les trois ans. Il fallait donc disposer rapidement d'une église utilisable.

L'église des Cordeliers n'a pas été la seule de la région à connaître aux XIIIe et XIVe siècles une naissance difficile; il vaut la peine de rappeler ici la genèse architecturale de la Fille-Dieu à Romont FR[65]. La construction des bâtiments y débute en 1268, voire quelque temps auparavant. Si les bâtiments indispensables à la vie monastique, notamment le dortoir, semblent être achevés avant 1274, l'église elle-même n'est consacrée qu'en 1346. L'analyse archéologique des murs a prouvé que l'édification de l'église, entreprise simultanément à celle des bâtiments conventuels, est longtemps restée inachevée. De la vaste église prévue, avec une large nef et un sanctuaire quadrangulaire flanqué de deux chapelles rectangulaires, seuls ont été élevés la chapelle sud et le mur gouttereau méridional de la nef, contre lesquels s'appuyaient les bâtiments conventuels. Un première chapelle de bois avait précédé toute autre construction. Bâtie manifestement au moment de la fondation, elle a fait place quelques années plus tard à une église en bois adossée au mur sud de la nef, lorsqu'il était devenu évident que l'église de pierre ne serait pas achevée avant longtemps et qu'il était nécessaire d'aménager les bâtiments

de façon plus rationnelle.
Une première ébauche de reprise des travaux est ensuite entreprise au début du XIVe siècle, avant que l'église ne soit achevée selon un plan très différent et nettement plus petit que celui primitivement prévu et consacrée le 10 avril 1346. La charpente de sa nef était aussi portée par des poteaux de bois.

L'étude archéologique ou historique de plusieurs églises conventuelles de la région a montré que d'autres chantiers s'étaient étalés sur de longues années. Dans plusieurs cas, l'existence de constructions provisoires a été mise en évidence. C'est ainsi que l'église romane du prieuré clunisien de Leuzigen BE recouvre un premier édifice de bois[66]. A l'abbaye d'Hauterive, à Posieux FR, une première église est consacrée en 1138, peu après la fondation du monastère cistercien; elle pourrait avoir elle aussi eu un caractère provisoire puisqu'une seconde église est bâtie moins de vingt ans plus tard[67]. En outre, des expédients sont parfois mis en œuvre, lorsque le bâtiment ne peut être achevé rapidement. C'est ainsi que les Dominicains élèvent, à leur arrivée à Lausanne VD en 1234, une église de bois, dont ils préparent la reconstruction en pierre dès l'année suivante, tandis qu'à Bâle BS, ils aménagent vers 1236 un lieu de culte provisoire dans la moitié orientale de leur église, la seule partie à être bâtie dans un premier temps[68].

Plusieurs des églises de la ville de Fribourg ont aussi connu des chantiers à l'évolution lente et difficile. Au couvent de la Maigrauge, fondé en 1255, l'église consacrée en 1284 a été achevée avec une nef plus courte que celle primitivement prévue[69]. Le chantier de l'église des Augustins paraît avoir aussi été particulièrement long puisque la communauté est fondée peu avant 1255 et que la construction paraît s'étaler jusqu'à la consécration de cinq autels en 1311, voire au-delà. Un examen superficiel des murs montre que le chœur polygonal a été construit avant la nef, mais que le mur gouttereau de l'église côté cloître a été élevé dans une première étape, avec un rythme de fenêtres différent de celui finalement réalisé. On peut donc constater, comme aux Cordeliers, à la Fille-Dieu, à Moudon VD ou à l'église des dominicains de Bâle, un changement de parti architectural en cours de chantier et une adaptation à l'évolution du goût survenue entre-temps[70].

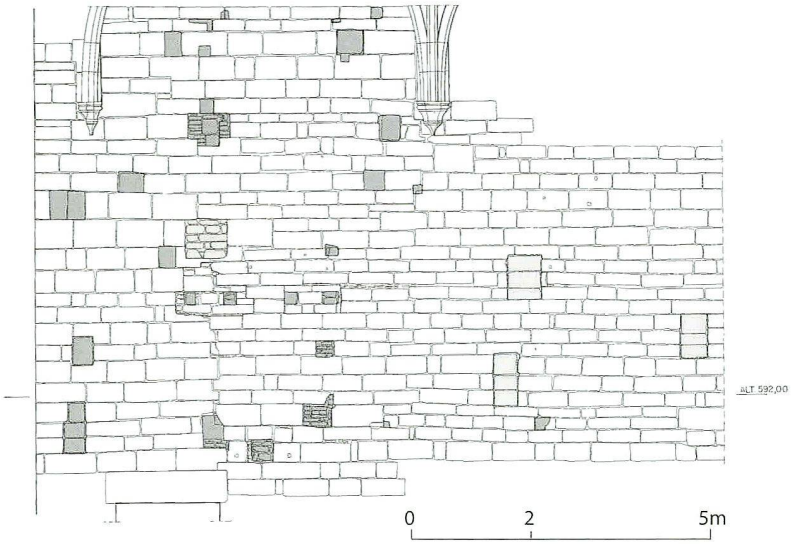


Fig. / *Abb.* 30
Mur nord du chœur avec les traces de l'orgue de 1424/1425 et, à droite, des fenêtres permettant de suivre la messe depuis la salle contiguë au chœur
Nordmauer des Chors mit Spuren der Orgel von 1424/1425 und den Fenstern (rechts), die es erlaubten, der Messe im an den Chor angrenzenden Raum zu folgen

Les réaménagements médiévaux

L'église a subi de nombreux réaménagements à l'époque gothique, qui ont concerné avant tout le mobilier liturgique.

L'orgue de 1424-1425

Le livre des anniversaires du couvent mentionne à la date du 8 mars: «Anniversaire de vénérable Maître Conrad Belius, facteur d'orgue, (et d'Elisabeth son épouse), lequel nous a offert l'exécution et le travail des orgues placées dans notre chœur, pour le repos de son âme et des âmes de ses parents. Et ceci a été promis le jour de saint Thomas, apôtre, (21 décembre) 1425»[71].
Des vestiges de cet instrument sont visibles sur le mur nord du chœur, dans la travée occidentale (fig. 30 et voir fig. 9). Quatre solives, prises dans deux larges reprises des maçonneries à 6,50 m du sol, supportaient l'instrument; la tête de l'une d'elles, en chêne, ayant subsisté dans le mur, une analyse dendrochronologique a permis de dater l'abattage de 1424[72]. L'orgue venait donc d'être construit lorsqu'il est mentionné dans le livre des anniversaires. Au-dessus de ces quatre solives, plusieurs logements de poutres dessinent la forme générale de l'orgue, avec un buffet plus large que la console. Derrière lui, une baie carrée a été percée dans le mur pour le conduit de la soufflerie, manœuvrée depuis la galerie située au-dessus du corridor du cloître. L'organiste se trouvait au-dessous de l'instrument: en effet plusieurs trous de poutre restituent l'emplacement d'une tribune, en forme de corbeille se terminant manifestement en pointe puisque le trou inférieur, entouré de deux tenons, est placé sur l'axe. Une galerie de bois reliait cette

tribune au jubé; ses solives étaient supportées par deux bras de force dont les traces sont bien visibles. Par la forme que l'on peut restituer, cet orgue évoque celui de Valère à Sion VS, réalisé vers 1435[73].

Cet orgue a été supprimé en 1745, un nouvel instrument étant alors construit à l'extrémité occidentale de la nef, mais auparavant il avait été reconstruit, ou modifié, au moins une fois: le conduit de la soufflerie avait en effet été muré et une ouverture percée deux mètres au-dessus[74]. Cette transformation a nécessité une surélévation de la toiture au-dessus du corridor; elle paraît de ce fait être contemporaine de la construction de la sacristie en 1735-1738, puisqu'à cette époque un toit à plus forte pente est venu remplacer la toiture précédente du couloir. Cet orgue n'a donc vraisemblablement subsisté qu'une dizaine d'années jusqu'à la réfection de la nef en 1745.

Les autels secondaires

Dès le XVe siècle, les archives des Cordeliers mentionnent la présence de plusieurs autels et chapelles dans l'église[75]. Un plan rappelle leur disposition avant la reconstruction de 1745[76] et leurs fondations ont été retrouvées lors de la fouille archéologique (pl. 4; voir fig. 3 et 25). Des autels étaient placés dans les quatre chapelles latérales du jubé; les deux autels du nord étaient dédiés à saint François et à saint Crépin. Les autels du sud étaient eux consacrés à la Vierge et aux saints Félix, Hommebon, Côme et Damien. Les fondations de deux d'entre eux au moins, ceux des chapelles de part et d'autre de l'entrée du chœur, ont été ménagées lors de la surélévation du sol des chapelles par la création d'un podium formé d'un radier de galets recouvert d'une chape de mortier et limité côté nef par un emmarchement de molasse[77].

Les six autres autels de la nef étaient adossés aux trois premiers piliers de chaque rangée; ils avaient tous une base maçonnée. Le premier autel de la rangée nord était dédié aux saints Pancrace et Barthélémy et à la Sainte-Trinité. L'autel précédant à l'ouest, qualifié de neuf en 1451, était dédié à saint Bernardin canonisé l'année précédente; deux saints antipesteux, saint Sébastien et saint Roch, lui ont été attribués par la suite. Quant au dernier autel à l'ouest, placé près de la chaire, il a été dédicacé en 1480 aux saints Quentin, Théodule et Wolfgang auxquels s'ajoutent les Innocents.

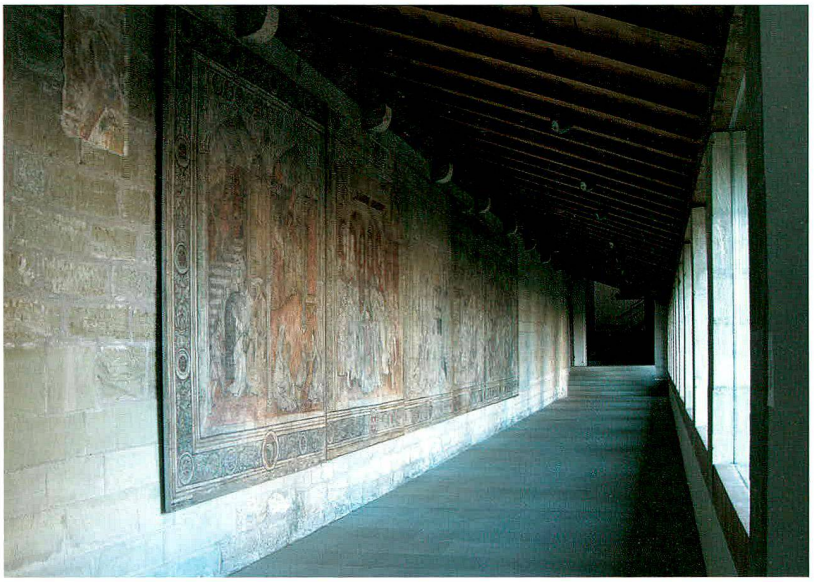


Fig. / *Abb.* 31
Galerie méridionale du cloître avec les peintures de Pierre Maggenberg, 1440
Südliche Galerie des Kreuzgangs mit Malereien von Peter Maggenberg, 1440

Des trois autels de la rangée sud, le premier à l'est a été érigé avant 1419 en l'honneur de saint Antoine, le second a été consacré en 1451 à saint Maurice et le dernier à l'ouest était dédié à saint Fridolin et aux trois Rois.

Ainsi qu'il ressort des dates d'archives, les premiers autels ont été créés à l'extrémité orientale de la nef, devant les derniers piliers. Les autres ont été successivement élevés de l'est vers l'ouest[78].

Les réaménagements médiévaux des bâtiments conventuels

Grâce à l'analyse de Stöckli et Eggenberger et à nos compléments, il est possible de suivre certaines transformations des bâtiments conventuels. Ce sont bien évidemment celles subies par la chapelle de Tous-les-Saints, seule conservée en élévation, qui sont les mieux connues.

Des traces de pans à très faible pente contre les maçonneries du chevet accusent une reconstruction de la toiture 1,20 m au-dessus de l'originale (voir fig. 29 et pl. 4). Cette surélévation accompagne la création d'un deuxième étage dont trois logements de poutres dans le mur du chœur marquent le niveau du plafond. C'est ce deuxième étage, réalisé sur les deux ailes habitables du couvent, qui apparaît sur les panoramas de Sickinger et Martini avec ses fenêtres à meneau. La jonction avec le chœur de ces deux nouveaux pans de toit a été plus tard protégée par un joint d'étanchéité établi avec du mortier et des tuiles plates, après une nouvelle légère surélévation correspondant manifestement au remplacement de la couverture en bardeaux par de la tuile. Le même joint se retrouve sur le toit du corridor, rehaussé auparavant de 2,50 m. Ce rehaussement a été effectué

avant l'édification en 1424/1425 d'un orgue dans le chœur, puisque le conduit de la soufflerie de l'instrument s'ouvrait dans le nouvel étage.

La galerie méridionale du cloître a également été reconstruite peu avant l'exécution des peintures murales de Maggenberg en 1440: son niveau de sol a alors été surélevé, tandis que celui du passage à l'est a été maintenu au même niveau, ce qui a nécessité l'établissement de quatre marches à l'angle nord-est de la nef. Il est probable que ce nivellement ait eu pour objet de mettre à l'horizontale le sol de la galerie qui devait s'abaisser d'ouest en est comme celui la nef. Le toit de la galerie a aussi été rehaussé, puisque les peintures de Maggenberg viennent couvrir les corbeaux arasés du toit primitif[79]. De nouveaux corbeaux ont été alors encastrés dans le mur de la nef et c'est très certainement lors de ces modifications que le mur bahut de la galerie a été reconstruit[80] (fig. 31).

Les comptes des trésoriers[81] signalent en 1473/1474 un don de Jean Guglemberg pour le cloître et en 1475 un cadeau de 22000 tuiles plates et 100 coupées pour le même édifice. En 1481, le conseil fait don aux Cordeliers de 150 livres «en aytance de leur maisonnement». Ces mentions ne concernent manifestement pas les travaux attestés archéologiquement dans la galerie sud, puisque sa réfection est antérieure à l'exécution des peintures en 1440. Ils pourraient en revanche dater la reconstruction des trois autres ailes du cloître sous la forme reproduite par Sickinger et Martini. D'autres dons de tuiles avaient été faits auparavant, ainsi en 1419, pour la moitié du toit de la nef, en 1447, en 1457/1458, puis chaque année de 1461 à 1465 et de 1474 à 1481. En outre, les Cordeliers avaient vendu en 1446 la maison des béguines franciscaines pour régler en particulier les frais occasionnés par la pose d'une nouvelle toiture. Il apparaît donc que les réfections du toit du couvent au-dessus de la chapelle de Tous-les-Saints datent de l'une ou l'autre de ces différentes phases de travaux du XVe siècle au cours desquelles les bardeaux sont remplacés par des tuiles.

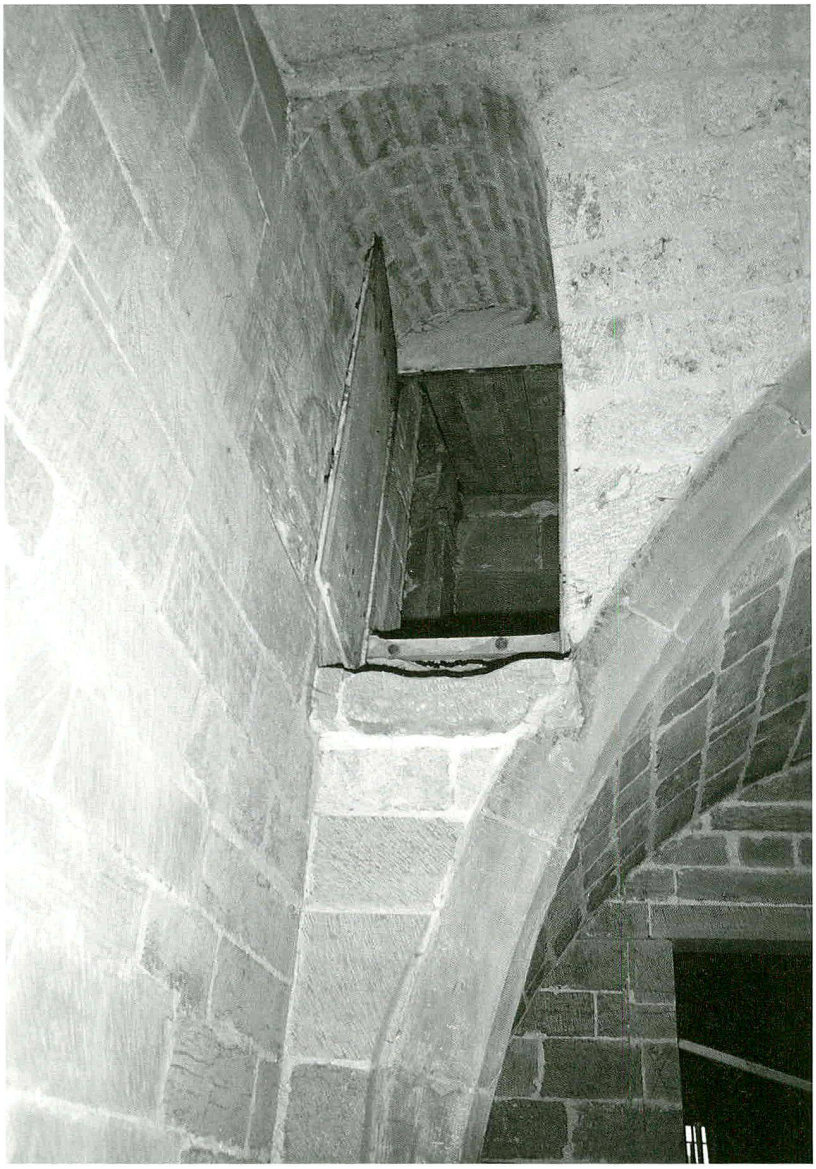


Fig. / *Abb.* 32
Porte d'accès au jubé, ménagée au XVIe-XVIIe siècle dans la voûte de la sacristie gothique
Die im 16.-17. Jahrhundert angelegte Tür zum Lettner im Gewölbe der gotischen Sakristei

Les transformations de l'église jusqu'en 1745

Les nouveaux accès au jubé

Entre l'achèvement de la nef au XIVe et sa reconstruction en 1745, l'église n'a pas subi de profondes modifications architecturales, néanmoins l'analyse archéologique a mis en évidence certaines adaptations à de nouvelles nécessités de fonctionnement. C'est ainsi que la tribune du jubé, qui n'était desservie que par une seule porte du côté nord, a été rendue accessible au XVIe ou au XVIIe siècle par une seconde porte placée symétriquement au sud. Voûtée en plein cintre et haute de seulement 1,60 m, elle se trouvait au sommet d'un escalier montant de la sacristie[82] et était flanquée d'une armoire murale sur la tribune (fig. 32 et voir fig. 7).

Une troisième porte d'accès à la tribune du jubé a été percée au nord, à côté de l'accès original, qu'elle a dû remplacer. Cette porte rectangulaire à encadrement stuqué a peut-être été percée lors du réaménagement de la soufflerie de l'orgue vers 1735-1738. Tous ces accès au jubé ont été murés en 1745.

Les réaménagements du chœur

Le sol en dalles de molasse du chœur porte les traces de plusieurs réfections et modifications des emplacements des marches entre le XIVe et le XVIIIe siècle (voir fig. 3). C'est ainsi que si les trois marches à l'extrémité des stalles sont conservées jusqu'en 1745, les deux marches devant le maître-autel sont, quant à elles, remplacées par trois marches après qu'un massif maçonné en brique et molasse soit venu recouvrir leur extrémité sud. Ce massif supportait le siège du célébrant; c'est en effet à son emplacement que sera posé après 1745 le dorsal en stuc de celui-ci. L'arête des marches de remplacement est marquée d'un étroit chanfrein se terminant par un congé contre la base du siège du célébrant. La marche inférieure est percée de deux trous circulaires encadrant un petit trou carré dans l'axe du chœur. Il apparaît probable qu'une balustrade de bois y ait été fixée. Cet état de l'escalier paraît remonter au XVIe ou au XVIIe siècle. Une nouvelle modification est ensuite intervenue avec le recul de la première marche précédant le maître-autel[83].

Quant au maître-autel, il est reconstruit à la fin du XVIIe siècle; son tombeau est alors détruit à l'exception de la paroi orientale qui, devenant la face antérieure, est retaillée et enduite à la chaux (voir fig. 3 et 21). La table est déplacée vers l'arrière et posée sur deux murets appuyés en partie sur une dalle funéraire datée de 1637. Un grand retable stuqué remplace à ce moment-là le retable de 1480; il a été construit par le Père cordelier Kilian Stauffer du couvent de Wurtzbourg (D) dès le 5 décembre 1692 et consacré le 13 juin 1693 par l'évêque de Lausanne Pierre de Montenach[84].

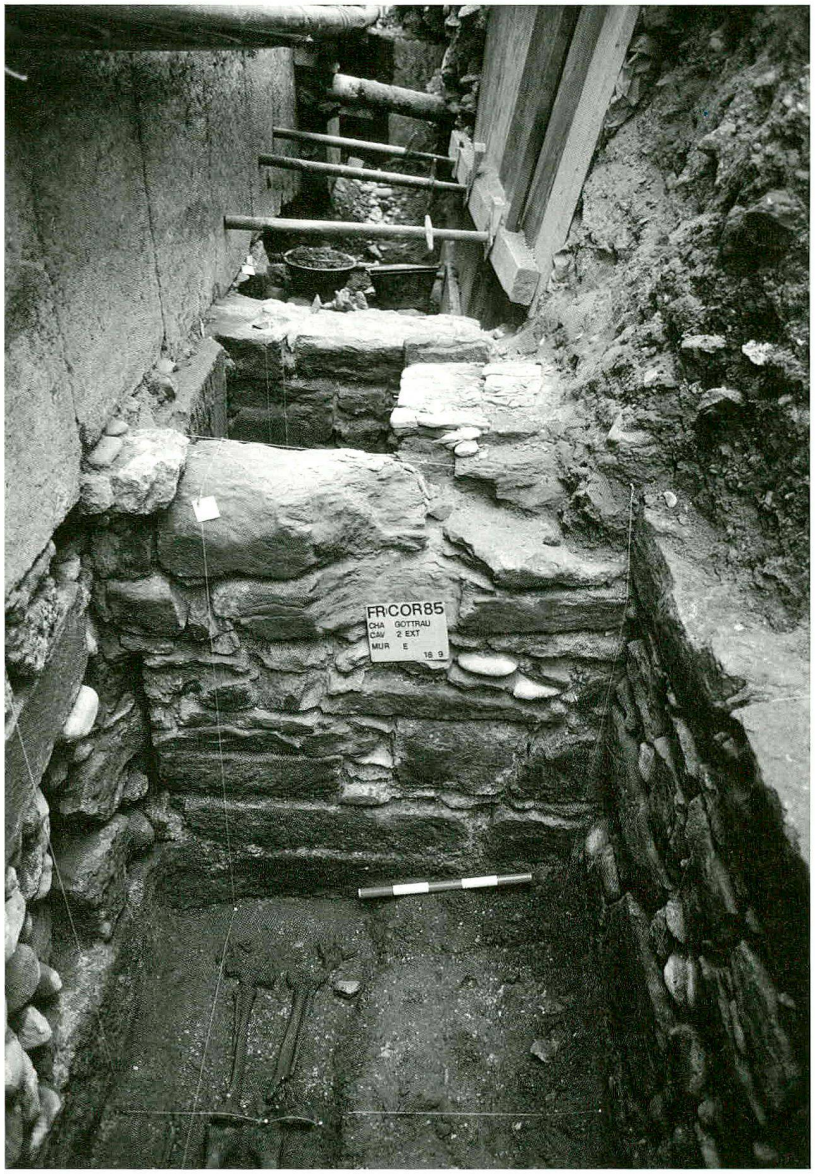


Fig. / *Abb.* 33
Vestiges des chapelles au sud de la nef
Überreste der Kapellen im Süden des Kirchenschiffs

Les sépultures

Ainsi qu'en témoignent la dalle funéraire de la comtesse de Kibourg et les fouilles, des sépultures ont été très tôt établies dans l'église, le cloître et la chapelle de Tous-les-Saints, ainsi bien évidemment que dans le cimetière entourant l'église à l'ouest et au sud. Aussi, en 1745, lors de la reconstruction de la nef, cent trente cadavres en putréfaction furent-ils sortis de l'église tandis qu'un grand feu au milieu de la nef purifia l'air pendant dix nuits consécutives. A la suite de ce problème, d'ailleurs, le gouvernement fribourgeois interdit l'année suivante l'enterrement dans les églises[85].

La plupart de ces cadavres ont dû être retirés des caveaux, car le sous-sol ne paraît pas avoir été alors bouleversé, des sondages ayant montré que des sépultures occupaient encore toute la surface de la nef[86]. Dans le chœur, plusieurs tombes ont été creusées entre les stalles; parmi celles-ci, on observe deux caveaux maçonnés (voir fig. 3). Celui de l'ouest a été bâti après la surélévation du sol en 1745; quant à celui de l'est, il est antérieur à 1745, date à laquelle ses parois ont été surélevées jusqu'au nouveau niveau du sol[87].

Le passage entre le jubé et le retour des stalles a été également utilisé comme lieu de sépulture: une tombe a été dégagée à son extrémité sud, tandis qu'un caveau voûté a été ménagé après la surélévation du sol en 1745 au-devant de la porte du cloître. Mais c'est surtout dans la nef

que se sont multipliées les inhumations. Son sol était avant 1745 pavé de pierres tombales, dont certaines ont été remises en place après la reconstruction de la nef, tandis que d'autres ont été apportées en 1745 dans le chœur afin de consolider le sol fraîchement remblayé. Ces dalles datent pour la plupart du XVIIe et de la première moitié du XVIIIe siècle.

Outre le caveau gothique déjà signalé sous l'enfeu du mur nord, d'autres caveaux ont été construits entre le XVe et le début du XVIIIe siècle dans la nef; tous sont situés dans les dernières travées des bas-côtés, devant le jubé (voir fig. 3 et 7). Au nord, un caveau a été accolé au caveau gothique; partiellement détruit en 1745, il était couvert de dalles de molasse dont l'une était amovible.

Deux autres caveaux, de très grandes dimensions, ont été simultanément construits dans l'angle sud-est de la nef. Le caveau oriental a conservé sa voûte de briques percée d'un puits d'accès carré, tandis que celui de l'ouest a été arasé en 1745; n'est alors restée en place qu'une partie de ses murs et du puits d'accès ménagé dans son angle nord-est. Le puits d'accès du premier caveau a été prolongé jusqu'au nouveau sol en 1745, permettant la continuation de son utilisation. Lors de l'édification de ces caveaux, le podium de la travée sud du jubé a été reconstruit en grandes dalles de molasse reposant directement sur la voûte. Au centre de ce sol, contre le mur oriental, un massif d'autel en maçonnerie est jointoyé avec le même mortier que le dallage. C'était peut-être l'autel dédié par la confrérie des barbiers aux saints Côme et Damien.

Les chapelles latérales

Le panorama de Sickinger montre deux chapelles adossées au flanc sud de la nef, aux toits en appentis, et dotées de trois étroites baies placées entre des contreforts (voir fig. 16). La fouille d'une bande de terrain le long de l'église pour la pose d'un drain a mis au jour une partie des fondations de ces chapelles édifiées postérieurement à la reconstruction de la nef au début du XIVe siècle et démolies en 1745 (fig. 33 et voir pl. 4). L'une appartenait à la famille Gottrau[88], tandis que l'autre était peut-être celle que Jean de Furno, ancien secrétaire du duc Charles III de Savoie, a fondée en 1509. Cette chapelle devint, par le mariage d'une fille de Jean de Furno, Girarda, avec Nicolas Meyer, propriété des Meyer qui y élirent sépulture.

La plus ancienne des chapelles se trouvait à l'ouest; elle a été dotée dès sa construction d'un vaste caveau à son extrémité orientale[89]. Les nombreux claveaux moulurés retrouvés sur le sol permettent d'y restituer une voûte d'ogive. Une deuxième chapelle, plus petite, a été ensuite ajoutée contre le flanc oriental de la première chapelle. Son sous-sol était occupé par un caveau recouvert de dalles de molasse et un petit puits maçonné presque carré, peut-être un ossuaire. Démolie lors de la construction des chapelles, une large fondation, solidement bâtie en boulets et appuyée aux maçonneries primitives de la nef, a vu son extrémité partiellement recouverte par les fondations de la seconde nef. Ce mur est situé dans le prolongement de la clôture du cimetière figurée par Sickinger et Martini, butant contre les chapelles. Le cimetière a donc été enclos d'un mur avant la construction des chapelles et manifestement peu après le premier chantier de construction de l'église. Une autre fondation, appartenant sans doute à un état ultérieur de la clôture, a été dégagé près de l'épaulement de la nef.

La chapelle de Notre-Dame des Ermites

En 1694, le conseiller Jean-Ulrich Wild fit bâtir à ses frais dans l'église une chapelle en l'honneur de Notre-Dame des Ermites. Comme son modèle, toujours conservé, à l'abbaye d'Einsiedeln SZ, cette chapelle se trouvait au milieu de la nef; en 1745, lors de la reconstruction de cette dernière, la chapelle fut démolie avant d'être rebâtie contre le flanc nord de la nef en réutilisant une grande partie des matériaux d'origine et consacrée le 19 mai 1748[90] (voir fig. 9 et pl. 4). Extérieurement, la chapelle en molasse appareillée présente une ordonnance corinthienne: au-dessus d'un haut socle, des pilastres marquent les angles et dessinent trois travées contre la nef, tandis qu'une balustrade couronnant la corniche est surmontée au sud et à l'est de cinq statues d'anges portant les Instruments de la Passion (fig. 34). Au centre du mur de chevet se dresse en outre une Vierge à l'Enfant. La façade occidentale, plus richement décorée, est couronnée de trois statues: l'Immaculée Conception et les patrons du donateur, saint Ulrich et saint

Fig. / *Abb.* 34
La chapelle de Notre-Dame des Ermites reconstruite en 1745-1748
Die 1745-1748 erneuerte Einsiedlerkapelle

Jean-Baptiste. Toutes ces oeuvres en bois peint proviennent de la chapelle de 1694.

Placées dans le vaisseau central contre les deuxième et troisième piliers de l'arcade nord, les fondations de la chapelle originale ont été retrouvées lors des fouilles (fig. 35 et voir fig. 3). Profondes de 1,60 m – les nombreuses sépultures antérieures ayant rendu le sous-sol de l'église instable –, elles dessinent un plan sensiblement identique à celui de la chapelle de 1745-1748, soit une nef et un chœur rectangulaires, ce dernier étant déjà accessible par une petite porte dans sa paroi nord. La très forte usure du sol en dalles de molasse de la nef atteste la forte fréquentation des lieux par les fidèles puisque la chapelle n'a été utilisée que pendant un demi-siècle. De part et d'autre de l'entrée du chœur, fermée par une grille, sont visibles les traces de deux socles maçonnés d'autels ou de statues posés sur la dallage après la construction.

Même si les élévations ont disparu, les nombreux éléments remployés en 1745-1748 montrent qu'elles étaient très proches de celles du modèle d'Einsiedeln. La nef de la chapelle de 1745-1748 présente quatre pilastres, alors que celle d'Einsiedeln n'en montrait que trois. On peut se demander si ce pilastre supplémentaire n'a pas été ajouté en 1745-1748 pour conserver les statues des cinq anges aux instruments de la Passion. Celles-ci sont en effet concentrées depuis 1745-1748 au-dessus des parois sud et est, le déplacement de la chapelle ayant occulté celle du nord. Il est donc possible que, conformément au modèle, la nef de 1694 n'ait comporté que trois pilastres, les statues pouvant y être réparties sur trois côtés. En outre, quelques fragments des chapiteaux corinthiens en stuc de la chapelle de 1694 retrouvés lors des fouilles confirment la grande fidélité apportée à la copie du décor en 1745-1748.

Les bâtiments disparus

Une galerie couverte d'un toit en appentis reposant sur des piliers de bois se trouvait d'après Sickinger adossée à la façade de l'église; elle se prolongeait le long du mur occidental des bâtiments conventuels (voir fig. 16). Cette galerie était accessible par deux portes, l'une au sud et l'autre face à l'entrée du cloître[91]. Elle était sans doute déjà existante à la fin du XIVe siècle lorsqu'il est signalé, en prévision de travaux, qu'un

millier de blocs de molasse doivent être conduits sous le toit devant l'église[92]. Le sol de cette galerie, partiellement dégagé par les fouilles, était essentiellement formé de dalles tombales en molasse des XVIIe et XVIIIe siècles fortement usées par le passage des fidèles[93].

Sur le panorama de Sickinger, un bâtiment est visible à l'angle nord-est du couvent, auquel il est relié par une aile (voir fig. 16). Ayant entièrement disparu, il ne peut être daté. D'autres dépendances de moindre importance figurent sur le même panorama au nord, dans un verger clos de murs. Quant au cimetière, son mur d'enceinte était percé au sud d'un portail à deux entrées, l'une cochère et l'autre pour les piétons. Une chapelle occupait l'angle sud-est de ce cimetière; dédiée à Notre-Dame de Compassion ou au Saint-Suaire, ce serait elle, semble-t-il, que l'abbaye des tanneurs avait fait édifier avant 1440 dans la clôture en l'honneur de la Passion de Notre-Seigneur[94]. De plan rectangulaire, elle a été démolie en 1765, en même temps que le mur du cimetière, lorsque furent établis une esplanade et des rampes d'escalier sur la partie occidentale de celui-ci.

Démoli en 1765 également[95], l'édicule avec toiture en flèche, dessiné par Martini (voir fig. 17) entre la porte du cimetière et la chapelle, avait été construit entre 1582 et 1606, Sickinger ne le représentant pas. Il abritait un calvaire appelé «la croix de l'avoyer Heydt», du nom de Jean de Lanthen-Heid, avoyer de 1562 à 1591.

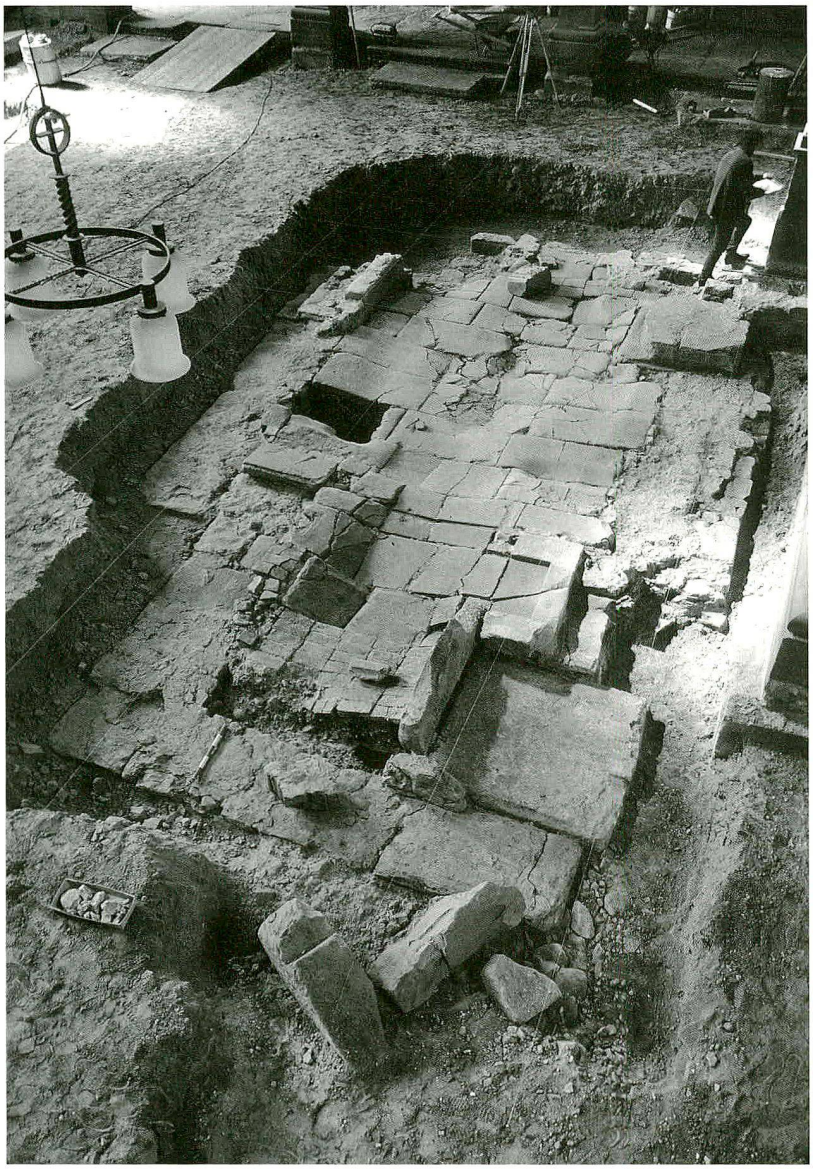


Fig. / *Abb.* 35
Vestiges de la chapelle primitive de Notre-Dame des Ermites, fondée en 1694
Überreste der ersten, 1694 eingerichteten Einsiedlerkapelle

Les reconstructions du XVIIIe siècle

La reconstruction du couvent en 1712-1725

Peu de traces nous sont parvenues des travaux réalisés dans les bâtiments conventuels au cours des XVIe et XVIIe siècles. En 1712, les Cordeliers entreprennent la reconstruction de leur couvent; en novembre 1713, une partie du nouveau bâtiment est sous toit, mais par manque d'argent les travaux ne prennent fin qu'en 1725. Un bâtiment en équerre est alors élevé à l'ouest (voir fig. 1). Il comprenait, avant sa surélévation d'un étage en 1937, trois niveaux sur caves, aux façades percées de fenêtres rectangulaires et surmontées d'un toit à deux pans brisés. Le cloître ne comporte plus qu'une seule galerie, accolée à la nef.

L'église n'a subi aucune modification lors de cette reconstruction, mais la première fenêtre à l'occident du bas-côté nord a été masquée par le nouvel édifice. Afin de conserver sa luminosité à la nef, un haut vestibule recevant le jour de vastes baies a alors été ménagé au-devant d'elle[96].

La construction de la nouvelle sacristie en 1735-1738

Alors que la reconstruction du couvent est en cours, le 26 mars 1723, l'aile orientale du couvent s'écroule dans le Grabensaal. L'aile reste en ruine quelques années, puisque ce n'est qu'entre 1735 et 1738 que la partie subsistante, la chapelle de Tous-les-Saints, est transformée en sacristie, la sacristie primitive devenant quant à elle une chapelle du Saint-Sépulcre (pl. 5 et voir fig. 14).

L'analyse archéologique de Stöckli et Eggenberger a permis de reconstituer les travaux entrepris à ce moment: la chapelle est démolie à l'exception d'une partie de sa façade occidentale. Le nouvel

édifice ne comprend plus que deux étages et une annexe basse à l'est. La vaste sacristie occupe le rez-de-chaussée. Elle est accessible de l'ouest par une large porte rectangulaire ayant remplacé l'entrée gothique, tandis que la création de deux arcades à l'emplacement de la façade orientale de l'ancienne chapelle permet d'agrandir la sacristie en englobant la surface de l'annexe. L'accès de celle-ci vers le chœur est maintenu. A l'étage, le niveau du sol ayant été surélevé, la niche gothique avec fenêtre vers le chœur est remplacée par une installation identique au nouveau niveau. Quant à la seconde petite baie s'ouvrant dans le chœur, elle est alors supprimée.

Comme auparavant, le corridor est surmonté d'un étage couvert d'un toit en appentis. D'après les traces de ce toit et d'une façade en bois ou en colombage visibles contre les murs, ce bâtiment s'arrêtait à l'angle de la nef. Au-devant, une galerie à deux étages avait été prévue le long de la nef; en effet, une porte[97] s'ouvrant au premier étage de la façade orientale du couvent devait manifestement être reliée à celle ménagée à l'étage de la sacristie.

La reconstruction de la nef en 1745

La nef est presque entièrement reconstruite en 1745 (pl. 6 et fig. 36; voir fig. 1). Son mur sud est démoli jusqu'au niveau du sol avant d'être entièrement rebâti et le mur latéral nord est arasé au-dessous des tablettes de fenêtres, à l'exception de la première travée, qui est conservée puisque les bâtiments conventuels s'y appuient. Le jubé est également mis à bas et le mur oriental partiellement détruit, seuls étant maintenus ses parties basses et les contreforts épaulant l'arc triomphal, lui-même transformé. Quant à la façade occidentale, elle est avancée sur le tracé du mur de la galerie. Les chapelles extérieures sont rasées et leurs caveaux comblés, tandis que le sol de la nef est remonté de 0,60 m, tout en conservant sa pente. Les remblais sont en grande partie constitués des matériaux de démolition, alors que de très nombreux blocs des anciens murs sont remployés dans les nouvelles maçonneries. La suppression des arcades gothiques permet, malgré la conservation du tracé des murs latéraux, la création d'un espace tout à fait nouveau. Derrière une façade occidentale dessinée dans la tradition classique par François-Philippe de Diesbach-Steinbrugg, officier au service de France, la nouvelle nef est réalisée sur les plans de Hans Fasel le Jeune. Elle présente un vaisseau unique couvert d'un plafond plat à gorges latérales juste au-dessous duquel s'ouvrent de chaque côté sept petites baies rectangulaires à décrochements curvilignes. Inspirée du courant architectural mis à la mode par l'église du *Iesu* à Rome et déjà adopté à Fribourg par l'église du collège Saint-Michel en 1604-1610, elle est flanquée de chapelles voûtées accueillant les autels auparavant adossés aux piles de la nef gothique[98].

La fenêtre gothique s'ouvrant dans le vestibule est murée et le vestibule réutilisé comme cage pour l'escalier de la tribune de l'orgue installée contre la façade occidentale de la nef. L'entrée du couvent ménagée à l'extrémité nord de la galerie au-devant de la façade de l'église était précédée jusqu'en 1745 d'un petit perron dont quelques restes sont apparus lors des fouilles. Derrière cette porte, une volée d'escalier rattrapait la différence de niveau entre le couvent et l'église. L'entrée du couvent s'ouvrant dans l'église allongée et non plus à l'extérieur, une nouvelle porte est percée dans la façade occidentale du bâtiment conventuel, à l'emplacement de l'une des petites fenêtres du couloir du rez-de-chaussée[99].

Quant au chœur, son niveau de sol est, comme celui de la nef, fortement rehaussé, surtout dans sa partie occidentale. Ce rehaussement nécessite la surélévation du linteau de la porte du cloître, tandis qu'une porte rectangulaire est percée en face afin de fournir un second accès à la chapelle du Saint-Sépulcre alors déplacée dans l'ancienne sacristie.

Les travaux touchent également les pièces des bâtiments conventuels contiguës à l'église. Les sols de la nouvelle sacristie et du corridor sont en effet relevés au niveau de celui du chœur[100] et c'est peut-être au même moment que la galerie sud du cloître est rebâtie avec un mur bahut supportant onze piliers carrés en molasse sur lesquels repose un toit en appentis, tandis qu'un étage en pans de bois est établi au-dessus du passage entre le cloître et le chœur. Visible sur une gravure de Pérignon des années 1780[101], il a été supprimée en 1976.

Les restaurations des XIXe et XXe siècles

Les grands chantiers de construction ou de reconstruction du couvent se sont achevés au milieu du XVIIIe siècle; les siècles suivants ne ver-

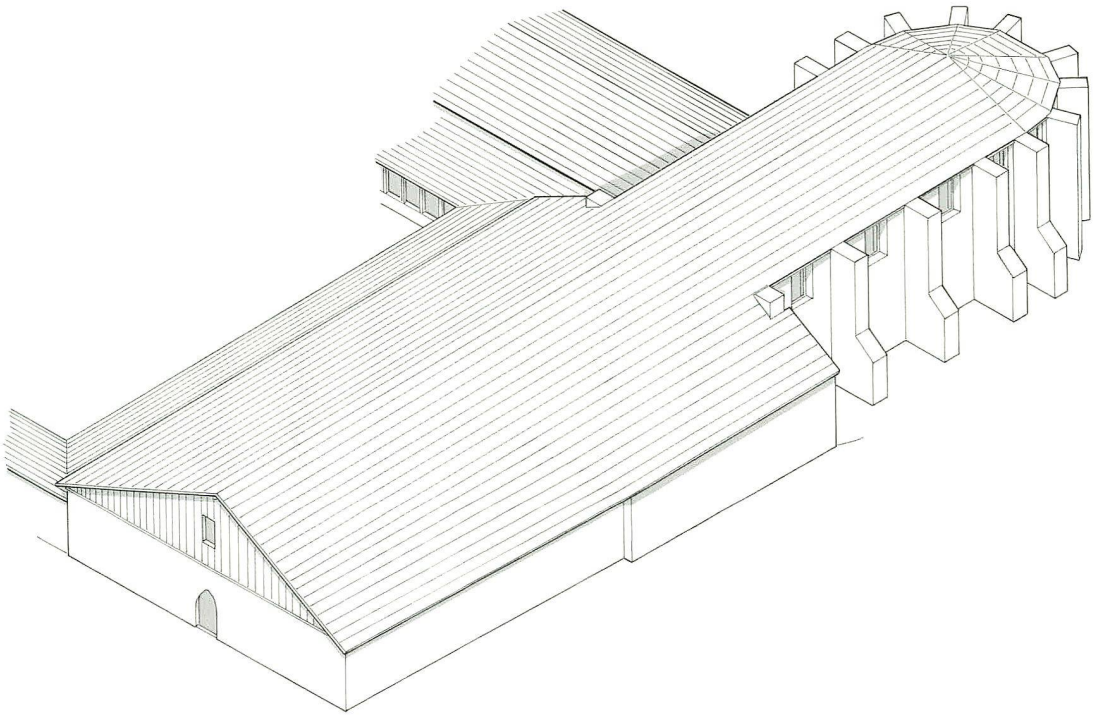
Fig. / *Abb.* 36
La nef reconstruite en 1745 sur les plans de Hans Fasel le Jeune, vue de l'est
Das 1745 nach Plänen von Hans Fasel dem Jüngeren erneuerte Kirchenschiff, Blick von Osten

ront que des travaux de réfection ou de réaménagement, puis de restauration. C'est ainsi qu'en 1814, le plafond de la nef, menaçant ruine, est refait, ce qui fait disparaître la majeure partie du décor peint baroque du milieu du XVIIIe siècle, attribué au saint-gallois Melchior Eggmann[102].
Vers 1884/1885, d'autres travaux de rafraîchissement et de renouvellement touchent l'arc triomphal et le chœur, ainsi que le mobilier liturgique, puis en 1936, le chœur est rénové, ses murs étant décapés de leurs enduits, tandis que les bâtiments conventuels, déjà agrandis d'un pensionnat en 1906/1907, sont rehaussés de deux étages après un incendie survenu en 1937.
La restauration de 1976 à 1990 a assaini l'ensemble de l'église et en particulier dégagé et complété le décor peint baroque de la nef, restauré les stalles, rendu au chœur un enduit mural, à ses voûtes leur décor étoilé, remis son sol au niveau gothique et créé un nouvel espace liturgique devant l'arc triomphal, sur les plans de Thomas Huber (voir fig. 36). La plupart des remarquables œuvres d'art ornant l'édifice ont en outre été restaurées.

Conclusion

L'étude archéologique détaillée du couvent, menée tout au long du chantier de restauration, a fourni une masse importante de renseignements sur les états successifs de l'église et des bâtiments conventuels. Elle a permis d'en mieux comprendre l'évolution architecturale au cours des siècles et surtout de reconstituer les aléas de la construction de l'église. Cette remise en question de la forme de l'édifice primitif et de la datation de l'église actuelle a certes fait perdre à celle-ci le rôle de prototype du chœur-type des ordres mendiants du domaine rhénan que lui avait attribué Helma Konow[103], mais elle lui a rendu une place plus juste dans l'histoire architecturale franciscaine et surtout a montré les difficultés rencontrées par les Franciscains à Fribourg pour le financement de la construction de leur couvent. Elle permet donc de constater à quel point il est important de procéder à une analyse archéologique détaillée d'un édifice, si l'on ne veut pas être induit en erreur par une trop rapide mise en corrélation d'un bâtiment que nous avons sous les yeux avec celui qui est signalé ou décrit par des textes anciens.

Planche / *Tafel* 1
Première église inachevée, dès 1256: restitution de l'église avec sa toiture provisoire et plan restitué
Der erste unvollendete Kirchenbau, ab 1256: Rekonstruktion der Kirche mit provisorischer Bedachung und Grundrissrekonstruktion



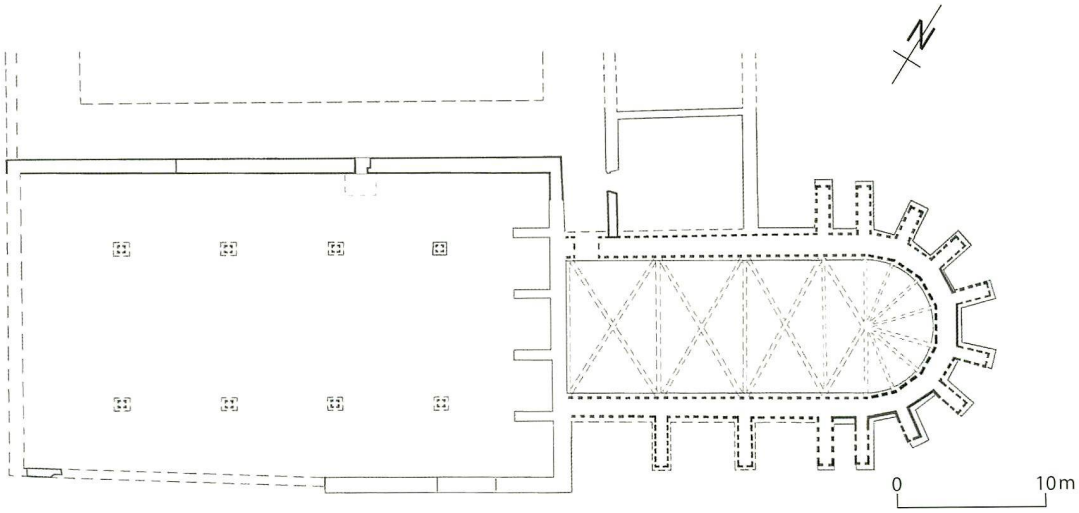
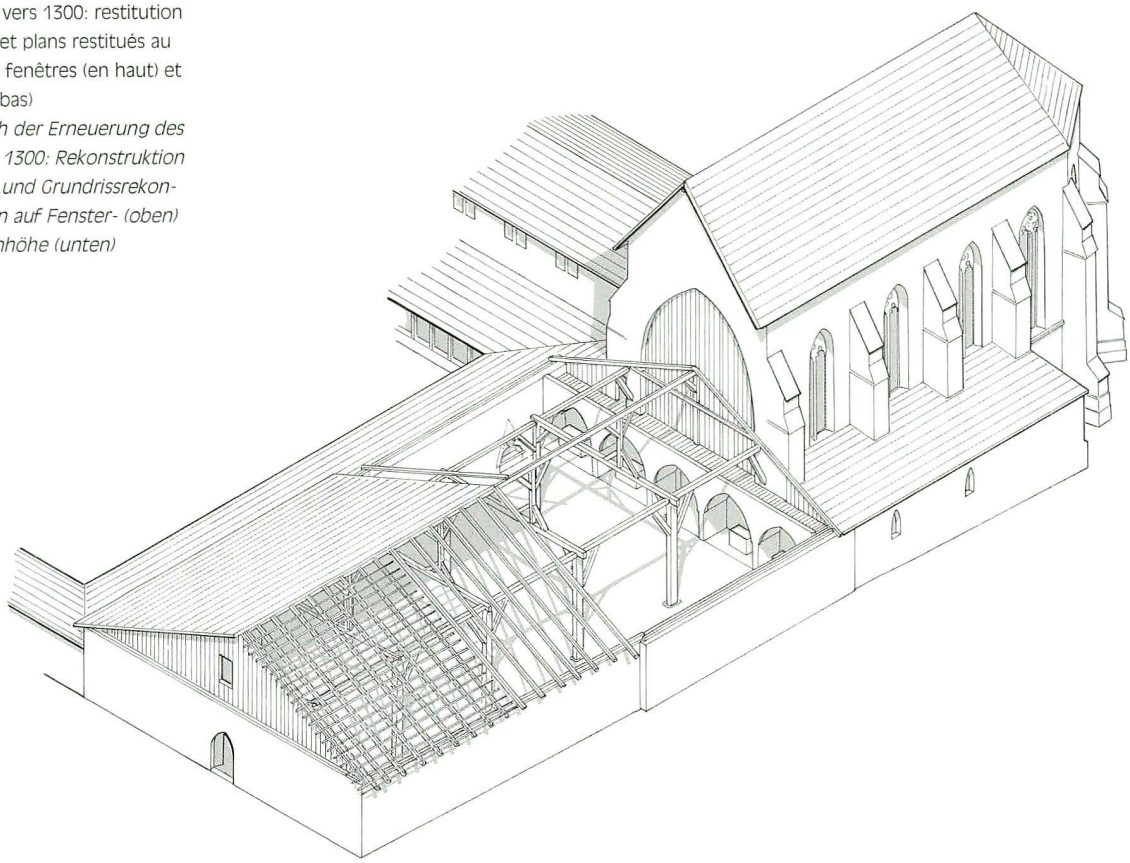
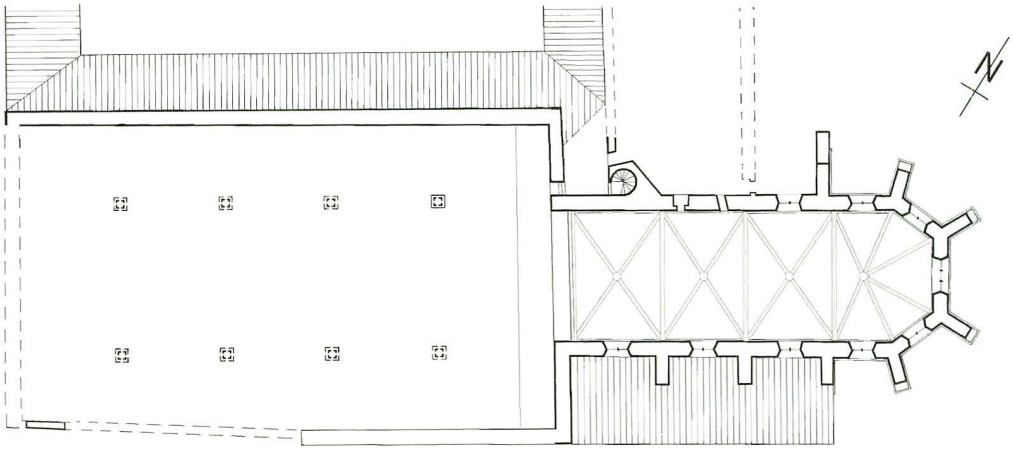


Planche / *Tafel* 2
Eglise après la reconstruction du chœur, vers 1300: restitution de l'église et plans restitués au niveau des fenêtres (en haut) et du sol (en bas)
Kirche nach der Erneuerung des Chors, um 1300: Rekonstruktion der Kirche und Grundrissrekonstruktionen auf Fenster- (oben) und Bodenhöhe (unten)





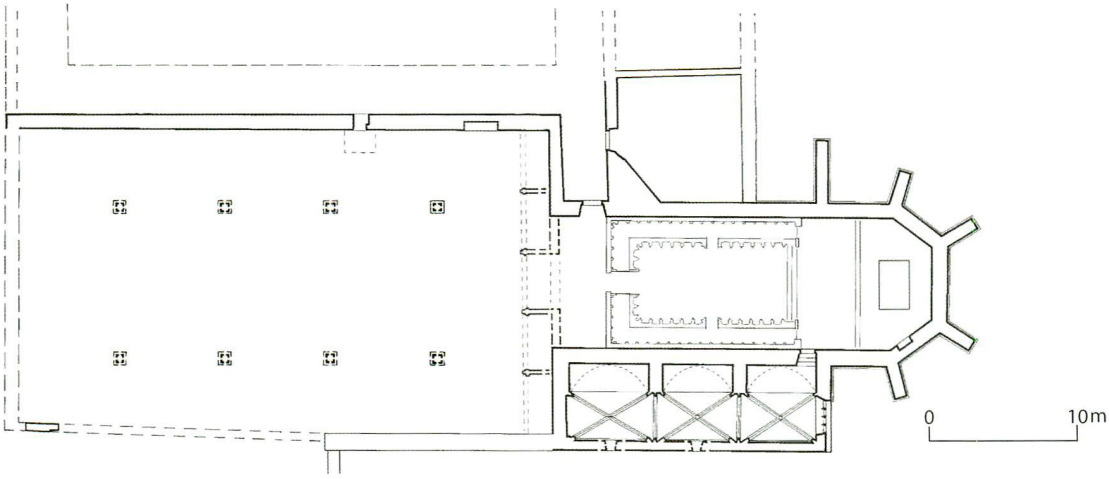
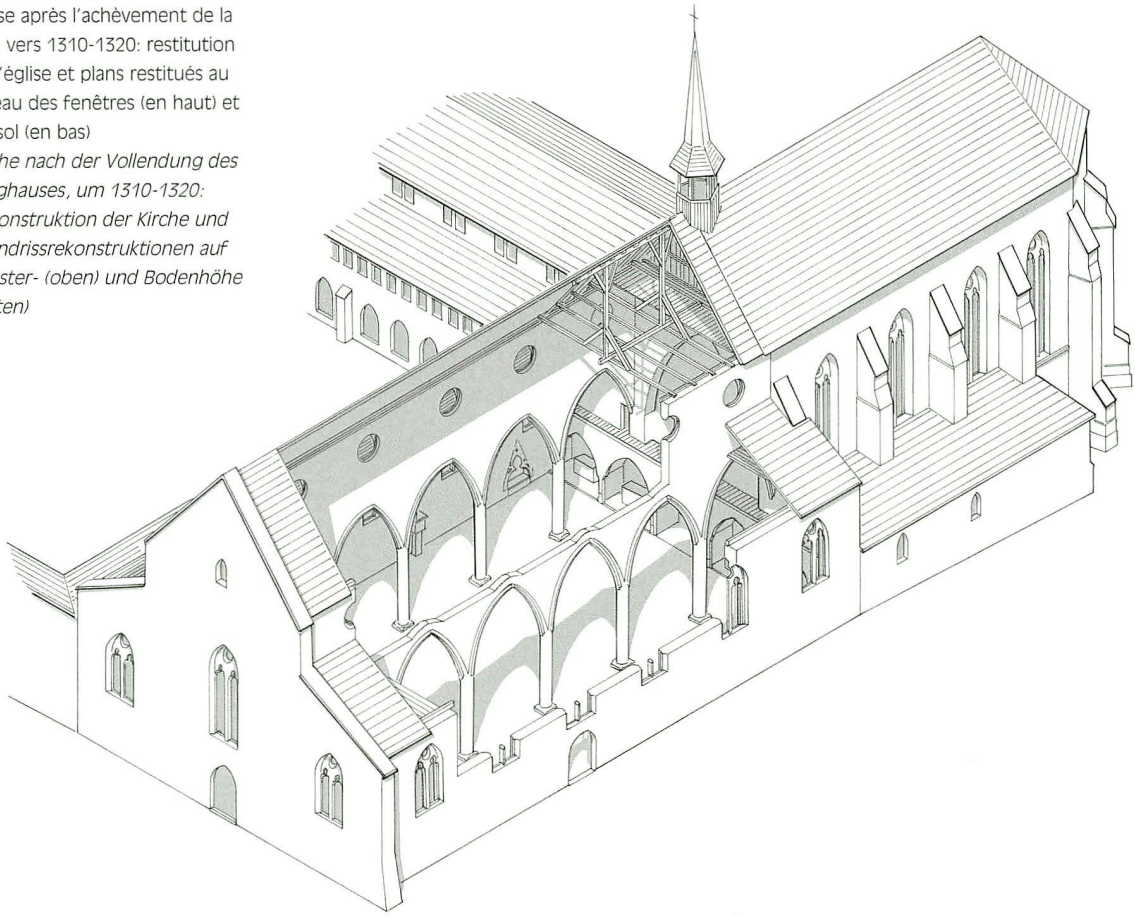
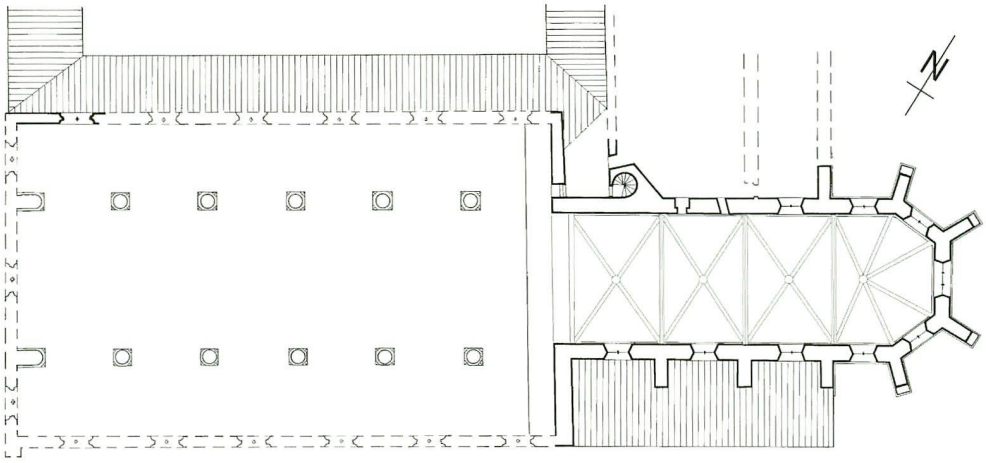


Planche / *Tafel* 3
Eglise après l'achèvement de la nef, vers 1310-1320: restitution de l'église et plans restitués au niveau des fenêtres (en haut) et du sol (en bas)
Kirche nach der Vollendung des Langhauses, um 1310-1320: Rekonstruktion der Kirche und Grundrissrekonstruktionen auf Fenster- (oben) und Bodenhöhe (unten)





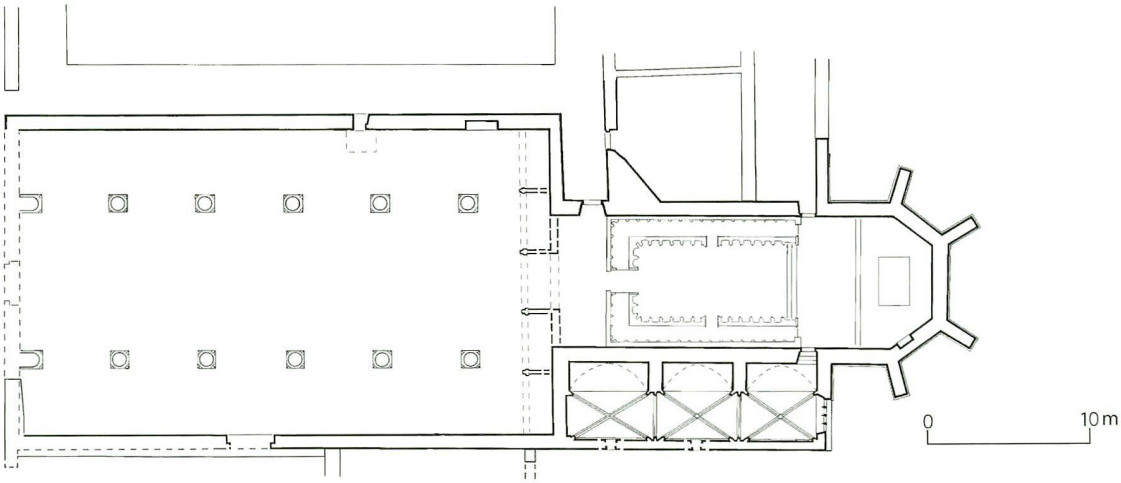
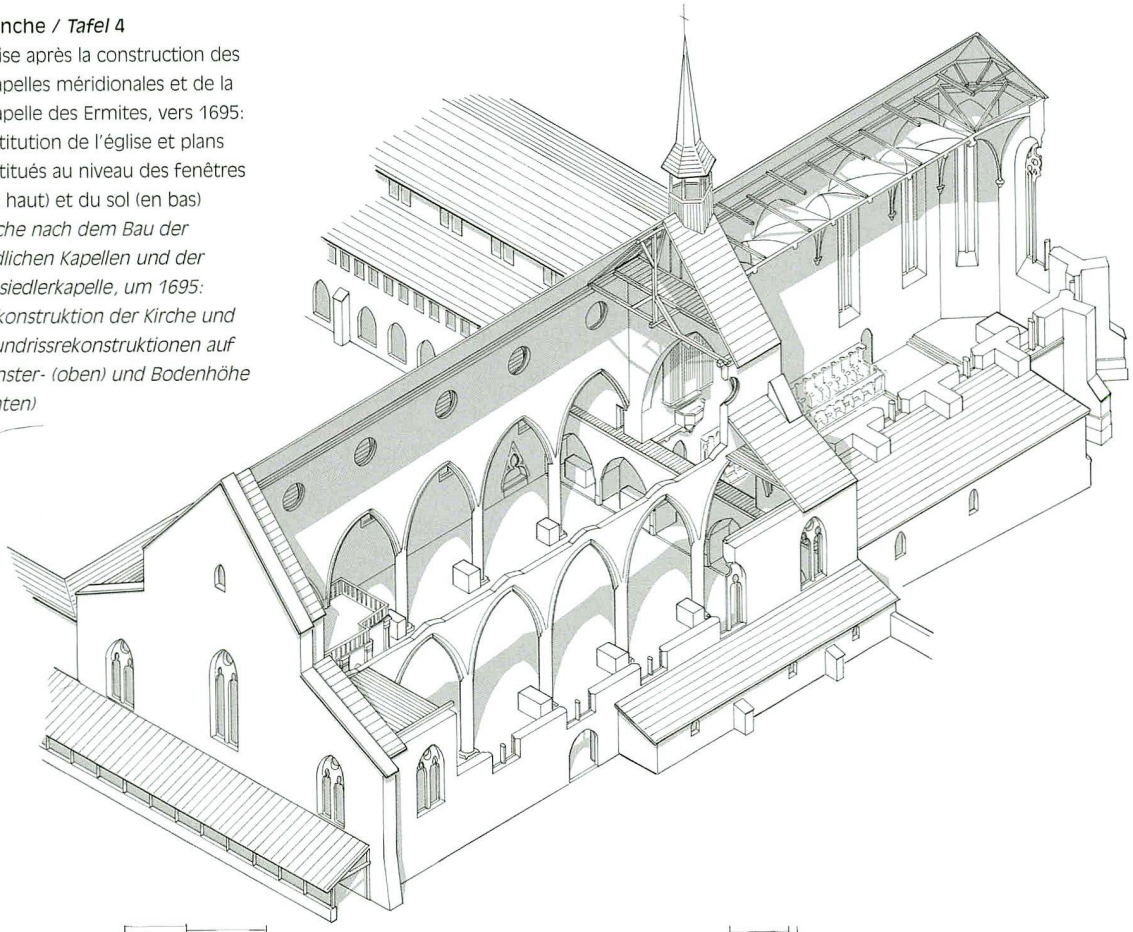
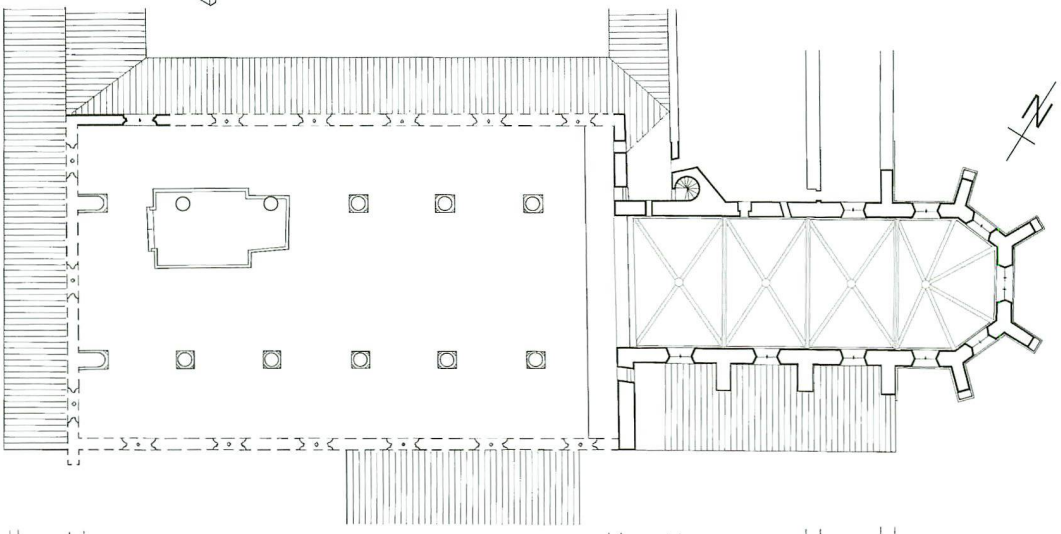


Planche / *Tafel* 4
Eglise après la construction des chapelles méridionales et de la chapelle des Ermites, vers 1695: restitution de l'église et plans restitués au niveau des fenêtres (en haut) et du sol (en bas)
Kirche nach dem Bau der südlichen Kapellen und der Einsiedlerkapelle, um 1695: Rekonstruktion der Kirche und Grundrissrekonstruktionen auf Fenster- (oben) und Bodenhöhe (unten)





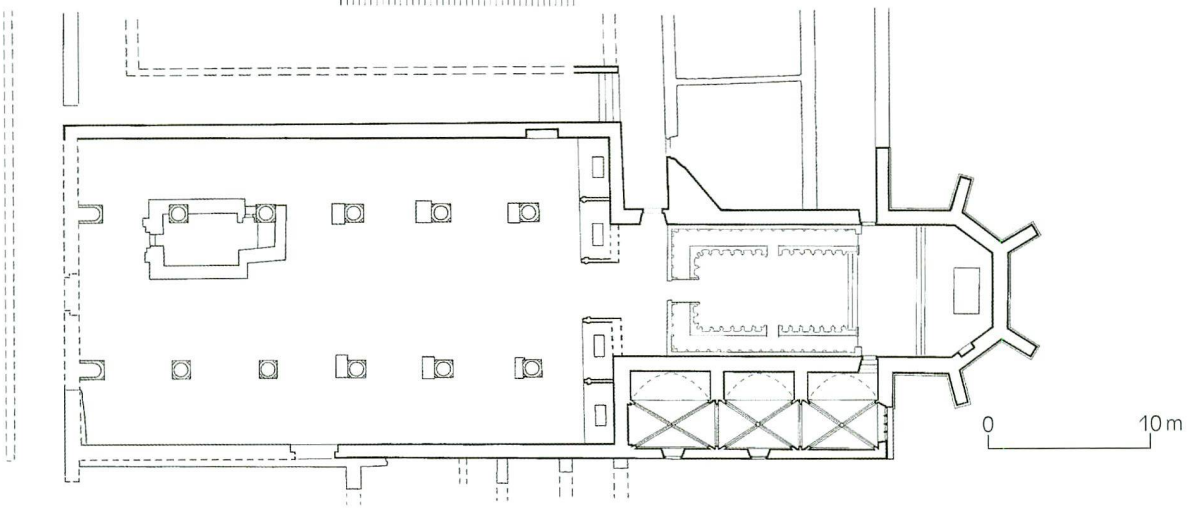
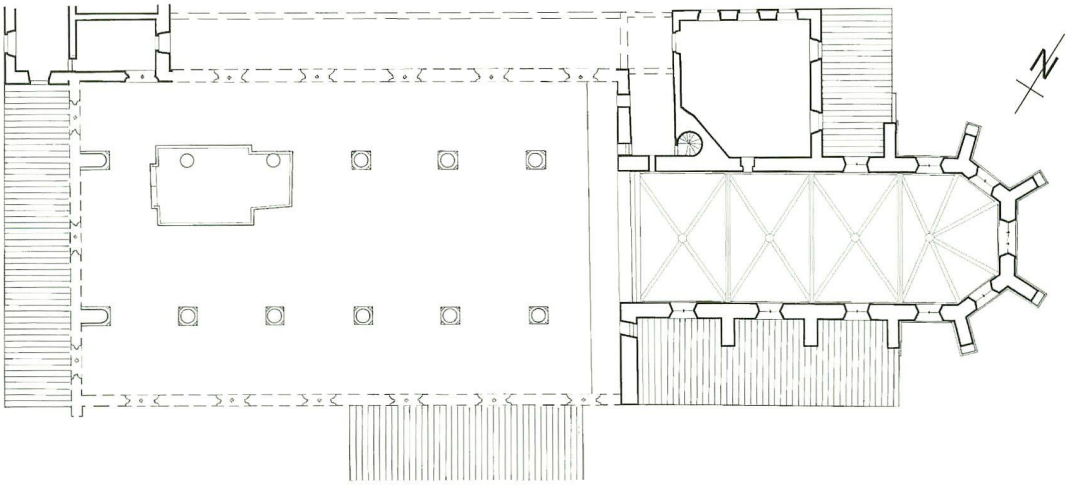


Planche / *Tafel* 5
Eglise après la reconstruction de la sacristie en 1735-1738: plans restitués au niveau des fenêtres (en haut) et du sol (en bas)
Kirche nach der Erneuerung der Sakristei 1735-1738: Grundrissrekonstruktionen auf Fenster- (oben) und Bodenhöhe (unten)



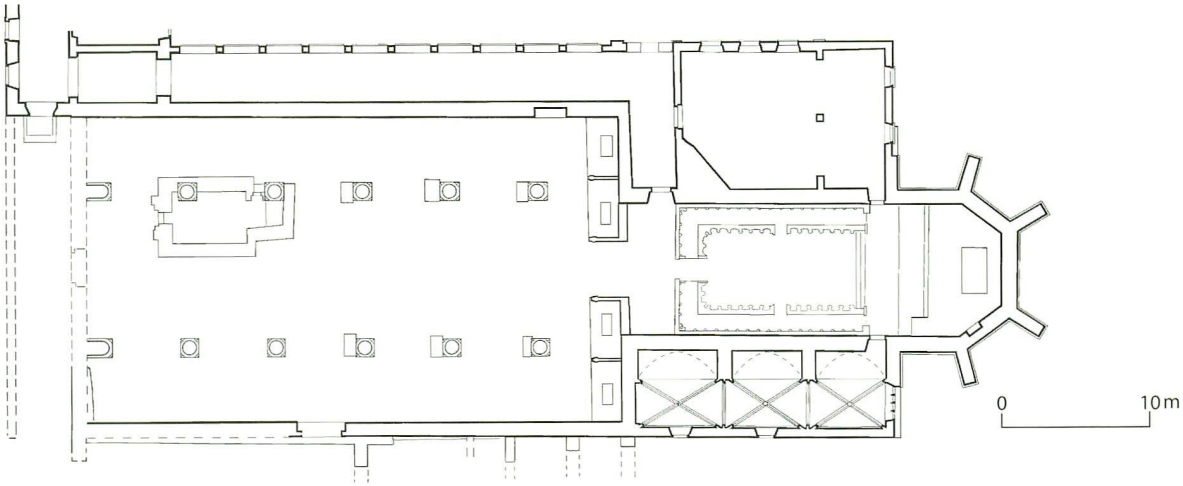
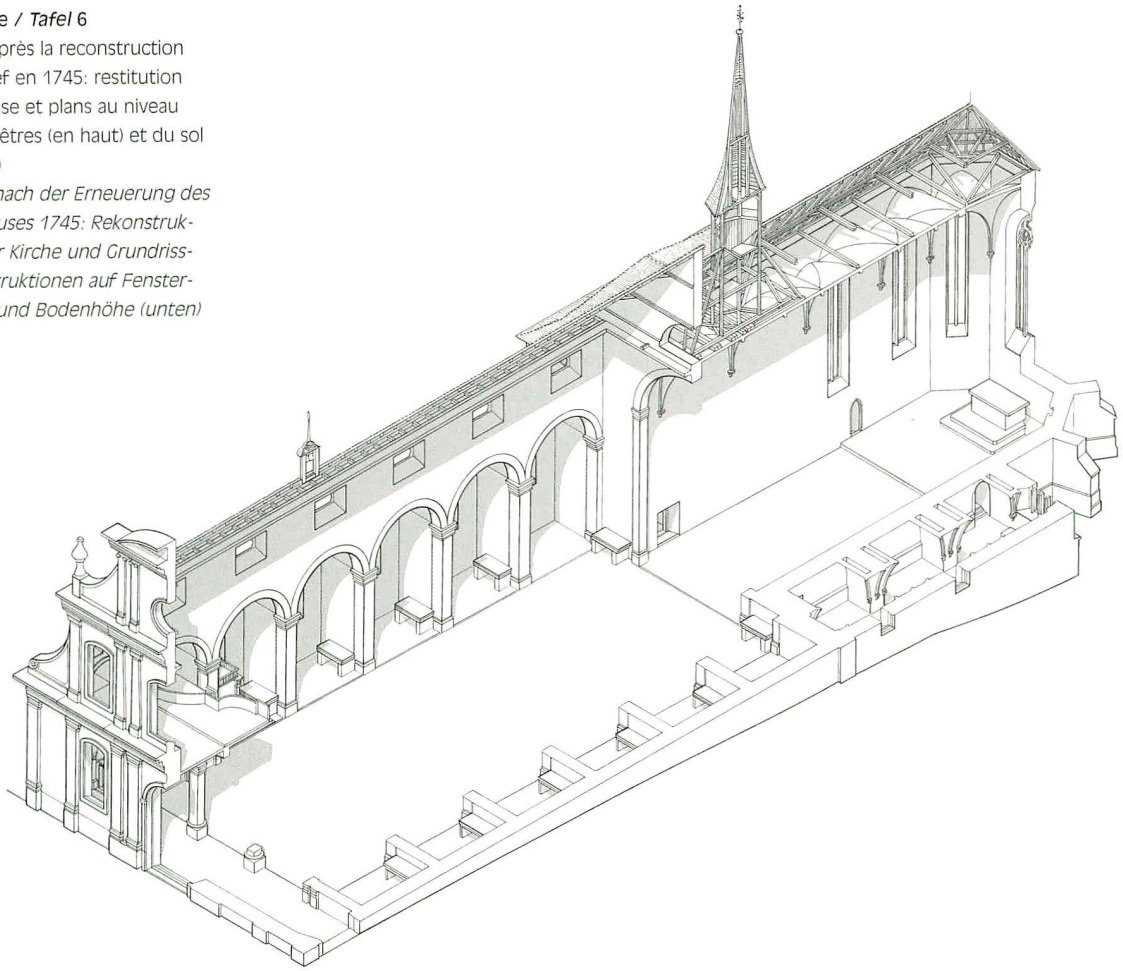
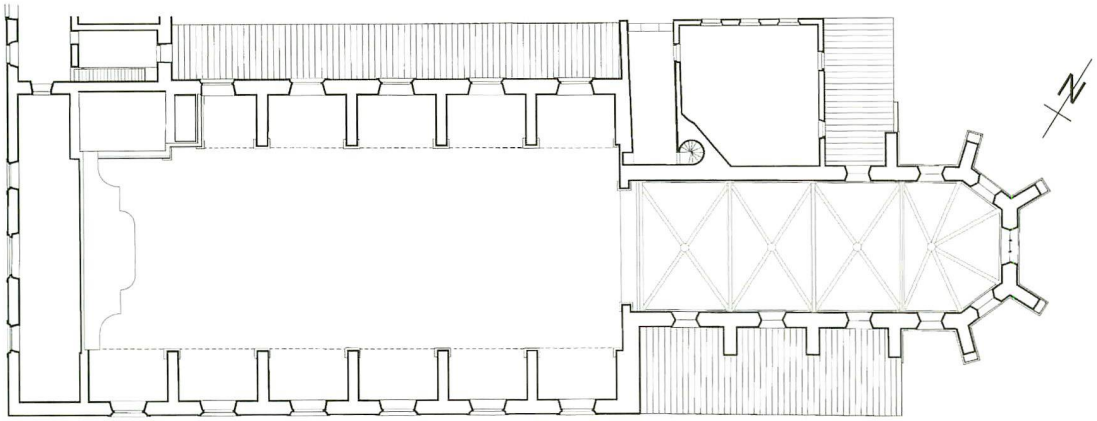
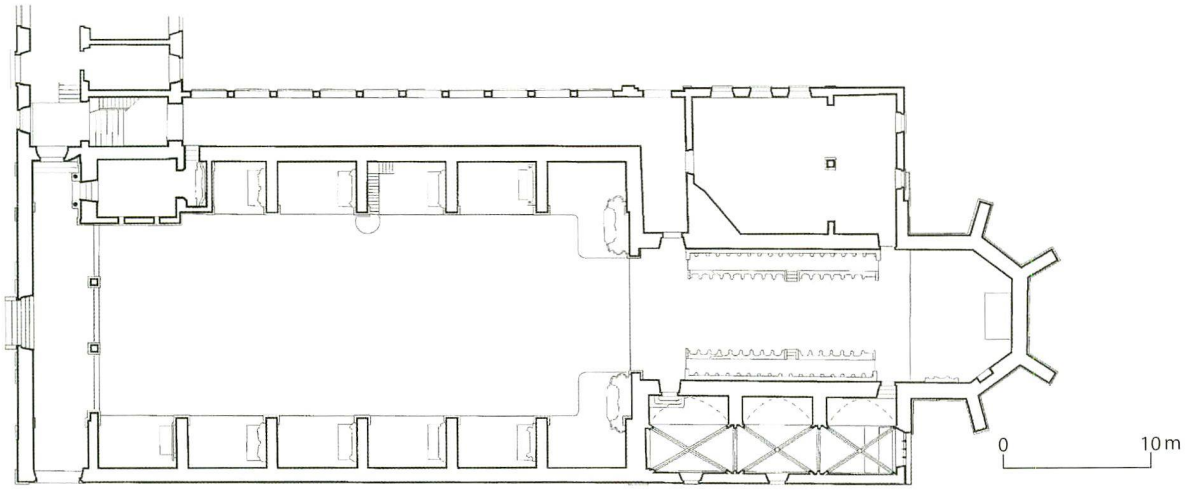


Planche / *Tafel* 6
Eglise après la reconstruction de la nef en 1745: restitution de l'église et plans au niveau des fenêtres (en haut) et du sol (en bas)
Kirche nach der Erneuerung des Langhauses 1745: Rekonstruktion der Kirche und Grundrissrekonstruktionen auf Fenster- (oben) und Bodenhöhe (unten)







NOTES

1 Sur cette restauration, voir Raymann *et al.* 1991.

2 Eggenberger 1976a et b.

3 Nous remercions de leur appui au cours des études archéologiques ou de la préparation de cette publication feus les Prof. Hanni Schwab et Alfred A. Schmid et les Prof. Charles Bonnet, Hans-Rudolf Sennhauser et Jean-Daniel Morerod. Nous savons également gré de son aide à l'équipe de fouille du Service archéologique et en particulier à Wilfried Trillen, qui a également réalisé la documentation graphique de cet article.

4 Gasser 2004.

5 Raedlé 1882.

6 Fleury 1922.

7 Strub 1959, 3-96.

8 Degler-Spengler/Jordan 1978, 152-205.

9 Fleury 1922, 5.

10 Ce ruisseau traversait le cimetière des Cordeliers; son canal a été refait en 1424; Fleury 1922, 34, n. 2.

11 G. Bourgarel, *La porte de Romont: 600 ans d'histoire révélés par l'archéologie* (*Pro Fribourg*, numéro spécial 121), Fribourg 1998, 6-9.

12 Gilomen 1995, 45-62 et Horat 1988, 65-68.

13 Deux monnaies ont été retrouvées à la surface du terrain, dans le chœur; l'une, de l'archevêché de Vienne, datée du XIe-XIIe siècle et l'autre, de l'évêché de Lausanne, frappée à la fin du XIIe siècle ou dans le premier quart du XIIIe siècle. Détermination de Anne-Francine Auberson (SAEF).

14 Le mortier à la chaux est très dur et graveleux. De rares blocs de tuf et de molasse verte et bleue sont également visibles dans la maçonnerie.

15 Mur latéral d'un bâtiment, placé sous les gouttières ou chéneaux de la toiture.

16 La surface des fondations du chevet a été égalisée par la pose d'une ou deux assises de galets ou d'éclats de molasse noyés dans du mortier. La base semi-circulaire de l'élévation polygonale du chœur actuel masque à l'intérieur la forme des fondations du chevet primitif, dont l'élévation était probablement déjà polygonale.

17 Le plaquage en béton des fondations du mur sud du chœur, effectué lors de la création dans les années 1970, sans surveillance archéologique, d'un caveau funéraire sous l'ancienne sacristie, ne permet plus d'observer les maçonneries. Néanmoins, les contreforts du deuxième chœur ont certainement repris les emplacements des contreforts primitifs, comme constaté à l'entrée du chevet.

18 La limite entre les fondations et l'élévation se trouve à un niveau supérieur dans le mur prolongé, qui tient manifestement compte de la pente du terrain.

19 Pièce de charpente oblique soulageant une pièce horizontale.

20 Depuis 1745, la limite orientale de son arrachement est masquée par un mur, tandis que sa base est recouverte par un autel. De nombreux blocs de molasse – certains avec un angle mouluré d'un tore de 6 cm de diamètre – ont été remployés dans le bouchon de la porte.

21 Cette dalle, légèrement trapézoïdale, mesure 1,90 m de longueur pour 0,71 m de largeur au sommet et 0,65 m à la base.

22 Fleury 1922, 6.

23 Couronnement triangulaire coiffant l'arc d'une baie.

24 Avant 1745, cette dalle était saillante au-devant de la niche et donc peut-être moulurée.

25 Fleury 1922, 6.

26 Aucune trappe n'était ménagée dans sa voûte sous la nef.

27 Aucune couche d'incendie n'a subsisté dans le sol; ce dernier étant resté au même niveau pendant plusieurs siècles, tous les débris ont été évacués et seul un peu de charbon de bois a été retrouvé dans le sous-sol remué par de nombreuses inhumations.

28 Gasser 2004, 247-250.

29 Gasser 2004, 243-247; G. Bourgarel, «Les premières étapes de construction de la Basilique Notre-Dame», *Notre-Dame de Fribourg. Nouvelles de la Basilique* 17, 1999, 6-8 et 18/19, 2000, 5-7.

30 Nous avions un moment envisagé que seule l'abside était voûtée et Gasser postule que le chœur était sans doute simplement couvert d'un plafond et que les contreforts servaient avant tout à accentuer le polygone, comme à l'église franciscaine de Rufach (F) et sans doute aussi dans le premier état de celle de Bâle (Barfüsserkirche) BS: Gasser 2004, 248.

31 Elément vertical subdivisant une fenêtre.

32 La maçonnerie a été établie en tranchée dans les remblais du chœur primitif, sauf à l'est où la grande épaisseur de ce remblai a nécessité une plus large excavation. Une épaisse couche de déchets de taille de molasse bleue a en outre été déposée sur le remblai primitif lors de cette reconstruction.

33 Au nord, un contrefort a été démoli lors de la construction de la nouvelle sacristie en 1735.

34 L'arc a été remplacé par un linteau droit au XVIIIe siècle, mais ses départs restent bien visibles.

35 Une plaque de molasse posée vers 1936 masque l'éventuel lavabo.

36 L'encadrement de cette porte a été abaissé en 1987 afin de lui rendre ses proportions d'origine, modifiées par l'abaissement de son seuil au XVIIIe siècle.

37 Dimensions de la table: 3,13 x 1,71 x 0,23 m.

38 L'angle nord-est du massif montre une rainure verticale large de 0,20 m tandis que l'angle sud-est ne présente aucune trace de liaison avec la paroi sud. Les trois parois visibles depuis le chœur semblent de ce fait avoir été réalisées non pas avec des moellons, mais avec de grandes dalles, peut-être décorées. L'autel a été restitué dans sa forme primitive lors de la dernière restauration, mais sans décor. En 1884, le maître-autel de 1692/1693 avait été démoli et remplacé par un retable néogothique. La table avait alors été surélevée de 0,30 m et avancée de 0,40 m, tandis qu'un *antependium* orné d'arcatures néogothiques avait été plaqué devant la base baroque. En 1936, le retable néogothique avait été démoli et celui du Maître à l'œillet remis à sa place dans un nouvel encadrement; une mosaïque avait alors été posée dans les arcatures néogothiques.

39 Ils ont été recouverts par la base du siège du célébrant, ce qui a assuré leur conservation.

40 Cette disposition, qui avait été modifiée en 1745, a été rétablie dans ses grandes lignes lors de la dernière restauration.

41 Ch. et A. Orcel, *Analyse dendrochronologique de bois provenant des stalles de l'église des Cordeliers à Fribourg*, rapports LRD6/R1666 et LRD7/R1962 (28.4.1986 et 24.9.1987), Moudon.

42 Nous renvoyons pour une description plus détaillée des décors des stalles à Strub 1959, 53-55.

43 L. Ganz – Th. Seeger, *Das Chorgestühl in der Schweiz*, Frauenfeld 1946, Taf. 6.

44 Les crochets sculptés des deux jouées ont été supprimés, peut-être en 1745.

45 Les arcs sont bâtis en molasse et les voûtains en tuf.

46 D'après ces marques, la grille possédait deux parties fixes de 1,04 m de largeur et une partie centrale, probablement à deux battants, s'ouvrant sur 1,60 m de largeur.

47 Fleury 1922, 80.

48 Gasser 2004, 262-269.

49 A. Genoud, «Marques de tâcherons sur les édifices de Fribourg (jusqu'en 1600)», *IAS* 1937, 93-102, 218-233 et 323-337; Strub 1959, 438.

50 Waeber-Antiglio 1976, 109 et 113.

51 Gasser 2004, 262-269.

52 La provenance de ces éléments n'est pas déterminable. Les deux assises supérieures des fondations sont en grande partie constituées de blocs de tuf.

53 Le bas du montant occidental de la porte est visible à l'intérieur de la nef, tandis que l'autre montant est masqué par un autel depuis 1745. La porte avait une largeur d'au moins 2 m, au vu de son seuil formé de deux longs blocs de molasse; ceux-ci ont été retaillés lors de la mise en place d'un placage nécessité par leur usure.

54 Le larmier a été ravalé au XVIIIe siècle, mais ses traces sont encore visibles sur plusieurs mètres de longueur.

55 Gasser 2004, 267-269.

56 Gasser 2004, 269-271 et 346.

57 Waeber-Antiglio 1976, 192, nº 23. Strub 1956, 399, nº 17.

58 Voir Eggenberger 1976a et b.

59 Seul son côté sud est préservé.

60 Il en subsiste le seuil ravalé et l'embrasure méridionale présentant la naissance d'une arrière-couverte en arc surbaissé.

61 Motif marquant la terminaison d'une moulure.

62 Cette particularité a été maintenue lors de la reconstruction du XVIIIe siècle.

63 La galerie et son escalier, dont les traces étaient visibles dans les maçonneries, ont été rétablis lors de la restauration des années 1970.

64 La chapelle de Tous-les-Saints a servi pour des inhumations; les grandes dalles (2 x 1 m en moyenne) formant son sol paraissent avoir été souvent levées à cette fin et réparées avec des petites dalles, des carreaux et des briques. En outre, deux dalles funéraires ont été retrouvées, l'une à peu près sur l'axe médian, datée de 1511, et l'autre munie d'un écusson baroque.

65 Bujard *et al.* 1995, 75-132.

66 P. Eggenberger – S. Ulrich-Bochsler, *Leuzigen, Reformierte Pfarrkirche, Ehemaliges Cluniazenserpriorat, Ergebnisse der Bauforschungen von 1986*, Bern 1989.

67 Waeber-Antiglio 1976, 23-28.

68 M. Grandjean, *La ville de Lausanne: introduction, extension urbaine, ponts, fontaines, édifices religieux (sans la cathédrale), hospitaliers, édifices publics (MAH 51; canton de Vaud I)*, Bâle 1965, 171-184; R. Moosbrugger-Leu – P. Eggenberger – W. Stöckli, *Die Predigerkirche in Basel (Materialhefte zur Archäologie in Basel 2)*, Basel 1985.

69 G. Bourgarel, «La Maigrauge, un couvent de cisterciennes revisité par les archéologues», *CAF* 2, 2000, 2-17.

70 Jaton 1990, 158-165.

71 Fleury 1922, 33.

72 Ch. et A. Orcel, *Analyse dendrochronologique d'un bois provenant de la tribune de l'orgue –Les Cordeliers – Fribourg*, rapport LRD7/R1872 (16.4.1987), Moudon.

73 Pour des représentations d'orgues similaires: F. Jakob – M. Hering-Mitgau – A. Knoepfli – P. Cadorin, *Die Valeria Orgel. Ein gotisches Werk in der Burgkirche* zu Sitten/Sion, Zürich 1991, 148-149.

74 Son embrasure était revêtue de planches de bois dont il reste les négatifs.

75 Fleury 1922, 52-65.

76 Archives du couvent.

77 Il en reste un bloc arrondi dans la chapelle nord et des négatifs.

78 Contre le deuxième pilier de la rangée sud, à côté de l'autel de Saint-Maurice, une mince fondation de dalles de molasse est trop étroite pour avoir supporté un autel; sans doute soutenait-elle un objet mobilier.

79 En 1608, les peintures de Maggenberg ont été recouvertes d'une Danse des Morts du peintre Pierre Wuilleret: Strub 1959, 77.

80 Les vestiges du nouveau mur bahut ont été observés par Eggenberger.

81 Fleury 1922, 76-77.

82 L'escalier de bois démarrait dans l'angle sud-ouest de la sacristie où les nervures des voûtes ont été retaillées pour laisser la hauteur nécessaire au passage. Il traversait ensuite un voûtain pour aboutir dans un étroit couloir créé dans les combles de la sacristie par la construction d'un galandage. D'après les traces qu'il a laissées, ce couloir était voûté en plein cintre.

83 Cette marche, qui créait un palier intermédiaire devant le maître-autel, a disparu, mais il subsiste son joint de mortier, une ligne de pose gravée dans le dallage et une limite dans l'usure de ce dernier. Elle sera rétablie au même emplacement en 1745 après une surélévation du sol de 0,25 m, puis supprimée en 1884 lorsque le sol de l'abside sera rehaussé. Le dallage du chœur a en outre été recouvert au XVIIe ou au début du XVIIIe siècle, du côté oriental au moins, d'un carrelage de terre cuite dont il subsiste quelques traces du mortier de pose.

84 Ce retable a été détruit en 1884, mais une photographie en est conservée dans les archives du couvent, ainsi que le tableau principal, la croix terminale et deux statues.

85 Raedlé 1882, 13, n. 1.

86 Une rangée de tombes a été partiellement dégagée devant le jubé; la plupart d'entre elles conservaient des traces de cercueil.

87 L'un a reçu en dernier lieu la sépulture du Père Grégoire Girard, mort en 1850, et l'autre celles de Charles de Werro, mort en 1828, et de son fils François-Romain, décédé en 1878.

88 Fleury 1922, 17-18, chapelle des Merciers.

89 La couverture de ce caveau était constituée de grandes dalles de molasse supportées par deux arcs; une dalle amovible avec une boucle de préhension en fer était ménagée dans le sol de la chapelle au-dessus du caveau. Ce sol était formé de dalles de molasse avec quelques carreaux de terre cuite le long des murs; il a été percé au centre de la chapelle lors de l'aménagement d'un tombeau aux parois maçonnées en grandes dalles de molasse.

90 Les trois larges fenêtres éclairant la chapelle depuis 1866 ont été remplacées en 1989 par deux petites baies dessinées sur le modèle de celles de la chapelle d'Einsiedeln.

91 Une limite verticale de l'enduit au rez-de-chaussée de l'aile ouest du couvent, contre l'angle nord-ouest de la nef, porte le négatif d'une boiserie encadrant manifestement la porte à laquelle donnait accès le chemin visible sur la vue de Sickinger.

92 Fleury 1922, 33.

93 Les tombes n'ont pas été fouillées.

94 Strub 1959, 71-72.

95 Strub 1959, 71-72.

96 Haut de deux étages, ce vestibule était coupé à mi-hauteur par une galerie de bois, dont il subsiste des trous de poutre.

97 Transformée en fenêtre en 1745.

98 Des autels ont été prévus contre la paroi orientale de chacune des chapelles. Ces tables de

molasse reposant sur deux massifs maçonnés ont toutes été recouvertes très rapidement d'un décor de stuc ou de bois. Les deux autels de stuc des dernières chapelles à l'est ont été bâtis contre l'arc triomphal, mais des vestiges de maçonnerie indiquent que les tables avaient été primitivement élevées dans les chapelles, comme les autres.

99 L'escalier menant au cloître est alors transformé; une terrasse est construite sur la moitié de sa largeur, tandis que des degrés plus raides sont ménagés sur l'autre moitié. Au sommet de ces escaliers se trouvait, jusqu'à son déplacement il y a quelques décennies, la porte de la clôture. Elle présente un encadrement mouluré de remploi, datant probablement du XVIIe siècle. Les fondations du mur original ont été observées en 1990 lors de la réfection du sol.

100 Deux caveaux sont ménagés dans le sous-sol de la sacristie, l'un pour les Pères et l'autre pour la famille d'Affry.

101 Vue de Fribourg depuis les Neigles, dessin de Pérignon, gravure de Masquelier, 1780.

102 A. A. Schmid, «Problèmes de la restauration», *in*: Raymann *et al.* 1991, 50-52.

103 H. Konow, *Die Baukunst des Bettelorden am Oberrhein*, Berlin 1954.

BIBLIOGRAPHIE

Bujard *et al.* 1995

J. Bujard – N. Schätti – B. Pradervand, «Le couvent de la Fille-Dieu à Romont, histoire, archéologie et décors peints», *AF, ChA* 1993, 1995, 75-132.

Degler-Spengler/Jordan 1978

B. Degler-Spengler – J. Jordan, «Franziskanerkloster Freiburg (Couvent des Cordeliers de Fribourg)», *in: Die Franziskaner, die Klarissen und die regulierten Franziskaner-Terziarinnen in der Schweiz. Die Minimen in der Schweiz* (*Helvetia sacra* V/1), Bern 1978, 152-205.

Eggenberger 1976a

P. Eggenberger, *Fribourg, Couvent des Cordeliers, Investigations archéologiques en août 1976*, Rapport dactylographié (24.8.1976), bureau Werner Stöckli, Moudon 1976.

Eggenberger 1976b

P. Eggenberger, *Fribourg, Couvent des Cordeliers, Les investigations archéologiques en 1976*, Rapport dactylographié (17.11.1976), bureau Werner Stöckli, Moudon 1976.

Fleury 1922

B. Fleury, *Le Couvent des Cordeliers au Moyen Age*, Fribourg 1922.

Gasser 2004

S. Gasser, *Die Kathedralen von Lausanne und Genf und ihre Nachfolge, Früh- und hochgotische Architektur in der Westschweiz (1170-1350)* (*Scrinium Friburgense* 17), Berlin/New York 2004.

Gilomen 1995

H.-J. Gilomen, «Stadtmauern und Bettelorden», *in*: *Stadt- und Landmauern 1: Beiträge zum Stand der Forschung* (*Veröffentlichungen des Instituts für Denkmalpflege an der Eidgenössischen Technischen Hochschule Zürich* 15/1), Zürich 1995, 45-62.

Horat 1988

H. Horat, *L'architecture religieuse* (*Ars Helvetica* III), Disentis 1988.

Jaton 1990

Ph. Jaton, «Un sujet de réflexion: la notion d'‹original› en architecture, à l'image de trois églises des Ordres Mendiants», *in*: B. Anderes *et al.*, *Das Denkmal und die Zeit, A. A. Schmid zum 70. Geburtstag gewidmet*, Luzern 1990, 158-165.

Raedlé 1882

N. Raedlé, *Le couvent des Cordeliers de Fribourg, notice historique* (*Revue de la Suisse catholique*), Fribourg 1882.

Raymann *et al.* 1991

O. Raymann – J. Bujard – A. A. Schmid *et al.*, *L'église des Cordeliers de Fribourg* (*Repères fribourgeois* 2; *Pro Fribourg* 90/91), Fribourg 1991.

Strub 1956

M. Strub, *La ville de Fribourg: les monuments religieux I* (*MAH* 36; *canton de Fribourg* II), Bâle 1956.

Strub 1959

M. Strub, *La ville de Fribourg: les monuments religieux II* (*MAH* 41; *canton de Fribourg* III), Bâle 1959.

Schmid 1991

A. A. Schmid, «Problèmes de la restauration», *in*: Raymann *et al.* 1991, 50-52.

Waeber-Antiglio 1976

C. Waeber-Antiglio, *Hauterive, La construction d'une abbaye au Moyen Age (Scrinium Friburgense 5)*, Fribourg 1976.

ZUSAMMENFASSUNG

Die Ergebnisse der archäologischen Untersuchungen in der Franziskanerkirche in Freiburg, die die Restaurierungsarbeiten zwischen 1974 und 1991 begleiteten, verändern das bisherige Bild der Stellung dieser Kirche innerhalb der architektonischen Entwicklung des Franziskanerklosters.
Offenbar begann man recht bald, nachdem Jakob von Riggisberg im Jahr 1256 sein Testament abgefasst hatte, mit dem Bau der Kirche; diese war spätestens zur Beisetzung der Gräfin Elisabeth von Kyburg 1275 mit einem Dach versehen. Ihren Chor mit polygonaler, neunteiliger Apsis trennte ein Lettner, der fünf gewölbte Kapellen aufwies, vom Langhaus. Das Kirchenschiff blieb wegen eines finanziellen Engpasses unvollendet. Seine Seitenwände erreichten lediglich eine Höhe von maximal 4,50 m; das Dach wurde von einfachen Holzpfosten getragen. Der unregelmässige Verlauf der Südmauer beruht auf dem Umstand, dass man die teure Umleitung eines Bachlaufs vermeiden wollte.
Um 1300 wurde der Chor mit verändertem Grundriss erneuert; die Apsis zählte von jetzt an nur noch fünf Polygonseiten. Der Lettner wurde neu errichtet und im Süden des Altarraums eine Sakristei angesetzt. Mit der Fertigstellung des Chors richtete man dort das um 1305 gefertigte, siebzig Plätze umfassende Chorgestühl ein.
Ein oder zwei Jahrzehnte später fanden zum dritten Mal grössere Umbauarbeiten statt, die dem Schiff sein bis ins 18. Jahrhundert bestehendes Aussehen gaben. Die Seitenmauern wurden erhöht und mit grossen Fenstern versehen, die Holzpfosten durch Arkaden aus Molassesandstein ersetzt.
Eine letzte Erneuerung erlebte das Schiff 1745, und zwar nach Plänen von Hans Fasel dem Jüngeren. Das um ein Joch verlängerte Langhaus präsentiert sich seither einschiffig mit Flachdecke und flankiert von gewölbten Kapellen. Der Entwurf für die Hauptfassade stammt von François-Philippe de Diesbach-Steinbrugg, ehemaliger Offizier in französischen Diensten.
Bei den archäologischen Untersuchungen fanden sich ausserdem in der Nordmauer des Kirchenschiffs ein gotisches Wandnischengrab sowie zahlreiche Überreste von Gewölben und Altären, die Spuren einer 1425 an der Nordseite des Chors eingerichteten Orgel und Reste der 1692 in der Mitte des Kirchenschiffs erbauten Einsiedlerkapelle. Letztere wurde 1748 durch einen Neubau an der Nordseite des Langhauses ersetzt.